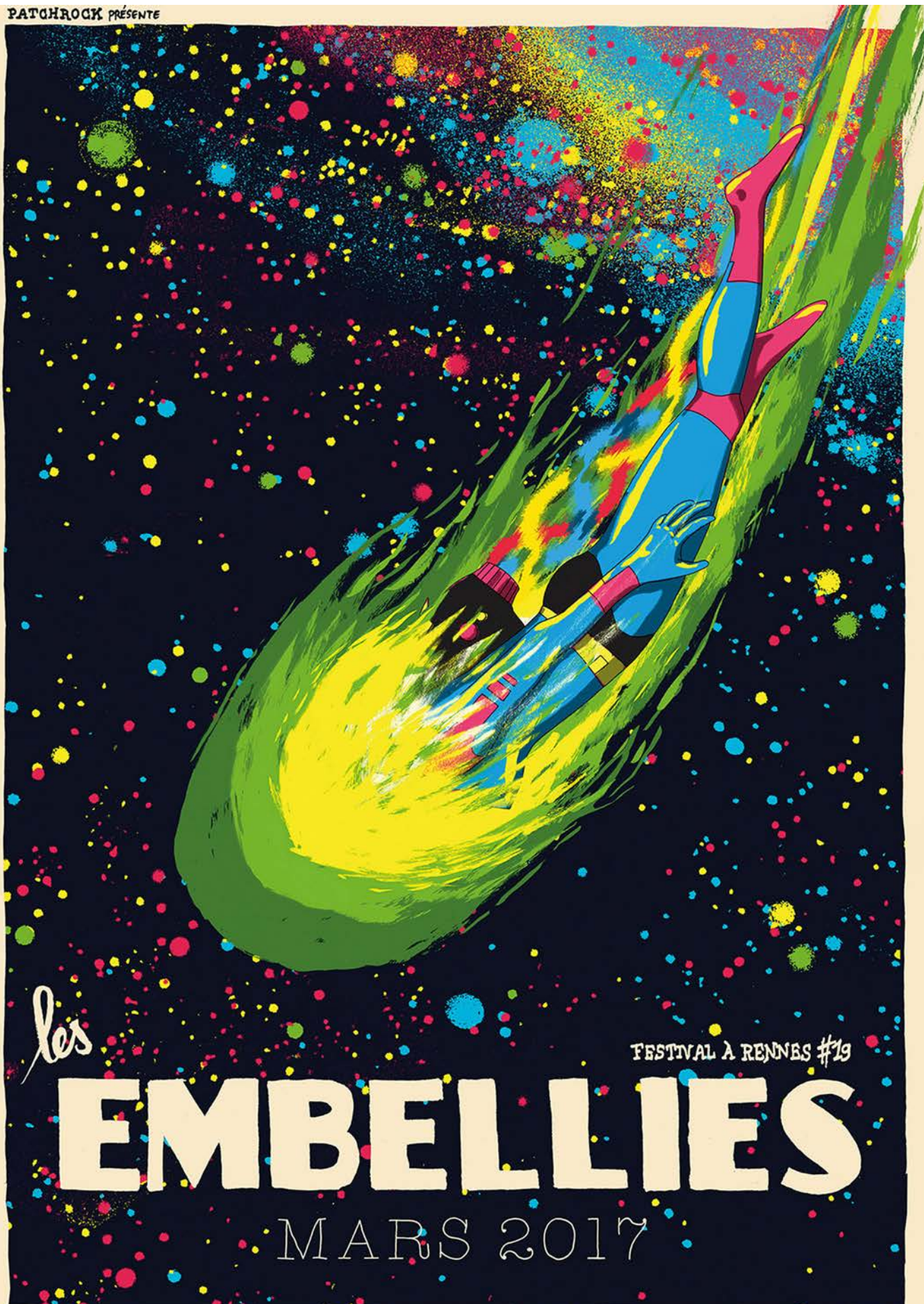


# REVUE DE PRESSE

PATCHROCK PRÉSENTE



les

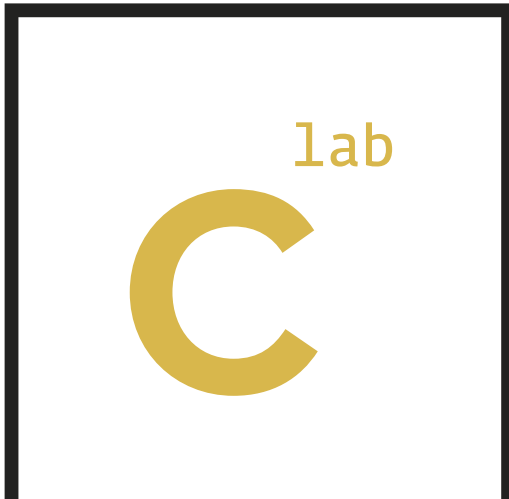
FESTIVAL À RENNES #19

# EMBELLIES

MARS 2017

Yann Buffeteau

# RADIOS



## Émission Indélébile

Présentation du festival par Stéphanie Cadeau le 28.02

<http://www.c-lab.fr/emission/indeleBILE/indeleBILE61.html>

ACTUALITÉS ÉMISSIONS ÉVÉNEMENTS GRILLE CONCOURS Despair | Feat. Yaelle Naim  
ERIC LEONINI Écouter le direct

ÉMISSIONS Les émissions et les Podcasts de la Radio

**INDELEBILE#61**  
ANIMÉ PAR MATHIEU CHAMPALAUNE AVEC MANON BOQUEN ET PAULINE LORCY | MATHIEU CHAMPALAUNE À LA TECHNIQUE

Spécial Les Embellies (Du 5 au 11 mars) :

- Ropoporose - SpoukIt (Kernel, Foreign Moons) Le 5 mars avec Grand Géant au Dimanche Embellies (Champs Libres) et le 11 mars au sein de Braziliers (avec Piano Chat) au Jardin Moderne
- Soja Triani - Bunker Le 5 mars au Dimanche Embellies (Champs Libres)
- Emilie Zoë - My Shadow On The Wall (Dead-End Tape) Le 5 mars au Dimanche Embellies (Champs Libres) et le 10 mars à l'UBU

Écouter le podcast

Prochaine émission

**21 MARS** Le mardi 21 mars dans 5 jours

## Émission Sur Écoute

Plateau en direct le 9.03 à l'UBU

Interviews de Geysir, Bumpkin Island, et session live de Mesparrow et Peter Broderick.

**Jingles 7 fois par jour du 1er au 7 mars 2017**



# RADIOS



## Émission Crème de la crème

Présentation Les Embellies 2017 par l'équipe de Patchrock le 02.03

[http://canalb.org/podcast/cremedelacreme/cremedelacreme\\_2017.03.02.mp3](http://canalb.org/podcast/cremedelacreme/cremedelacreme_2017.03.02.mp3)

Les Embellies 2017 - Émilie Zoé en session live le 06.03

[http://canalb.org/podcast/cremedelacreme/cremedelacreme\\_2017.03.06.mp3](http://canalb.org/podcast/cremedelacreme/cremedelacreme_2017.03.06.mp3)

Les Embellies 2017 - Interview Bumpkin Island le 07.03

[http://canalb.org/podcast/cremedelacreme/cremedelacreme\\_2017.03.07.mp3](http://canalb.org/podcast/cremedelacreme/cremedelacreme_2017.03.07.mp3)

Les Embellies 2017 - Interview Geysir le 08.03

Ciné-concert Geysir vs Le voyage fantastique

[http://canalb.org/podcast/cremedelacreme/cremedelacreme\\_2017.03.08.mp3](http://canalb.org/podcast/cremedelacreme/cremedelacreme_2017.03.08.mp3)

Les Embellies 2017 - Mesparrow le 09.03

[http://canalb.org/podcast/cremedelacreme/cremedelacreme\\_2017.03.09.mp3](http://canalb.org/podcast/cremedelacreme/cremedelacreme_2017.03.09.mp3)

Les Embellies 2017 - J&J Defer le 10.03

## Jingles 7 fois par jour du 1er au 7 mars 2017

### Siestes sous les pommiers

07.03 : Silence is Sexy par 1 Primate (alias Romain Baudouin)

8.03 : Sleeping par Geysir

# RADIOS



## LES EMBELLIES #19 - 2017

Rendez-vous du 5 au 11 mars à Rennes pour la 19ème édition du festival [Les Embellies](#).



Depuis 19 ans, le festival [Les Embellies](#), pariant sur ses coups de cœur, s'efforce de mêler harmonieusement découvertes musicales et artistes confirmés. Une place importante est également réservée à la scène régionale riche et sans cesse en renouvellement. Des actions culturelles sont organisées auprès des publics sous différentes formes, de la sensibilisation à la pratique artistiques en ateliers.

### PROGRAMMATION

- ▶ Mercredi 8 Mars : Ciné-Concert par [GEYSIR](#)
- ▶ Jeudi 9 Mars : [MESPARROW](#) • [PETER BRODERICK](#)
- ▶ Vendredi 10 Mars : [J&L DEFER](#) • [ÉMILIE ZOÉ](#) • [BUMPKIN ISLAND](#)
- ▶ Samedi 11 Mars : [BRAZILIERS](#) • [BORNOR](#) • [ELECTRIC ELECTRIC](#) • [NURSERY](#) • [MNEMOTECHNIC](#)

### JEU CONCOURS

### TEASER



# TV

## Émission 9H50 Le matin le 02.03

En direct sur France 3 Bretagne

## Émission Ascenseur pour le live

Diffusion le 5.03

Interview de Stéphanie Cadeau et des Bumpkin Island + captation live.

<http://www.tebeo.bzh/replay/185-ascenseur-pour-le-live-mars-bumpkin-island/9617360>

## Reportage France 3 Bretagne

Interview de Stéphanie Cadeau et des Bumpkin Island + captation live

Interviews de Geysir + captation du ciné-Concert Le voyage Fantastique



# PRESSE



## **Un Dimanche Embellies @ Les Champs Libres - Alter1fo**

**Le Festival des Embellies est de ceux que l'on peut rejoindre les yeux fermés et les oreilles grandes ouvertes : chaque année, l'association Patchrock nous concocte une programmation soignée, savant mélange de découvertes et d'artistes confirmés, sans oublier son soutien à la scène locale. Des Bar'baries aux Embellies, le festival a su trouver une place singulière dans l'agenda culturel rennais, devenant un rendez-vous définitivement incontournable.**

**Le festival se tiendra du dimanche 05 au Samedi 11 mars. Une fois de plus, la programmation sera exigeante, éclectique et follement jouissive : du ciné-concert *Le Voyage Fantastique* par Geysir (mercredi 08 mars) au feu d'artifice final au Jardin Moderne le samedi 11 mars, en passant par deux merveilleuses soirées à l'Ubu (jeudi 09 et vendredi 10 mars), le programme s'annonce pantagruélique. Et pour couronner le tout, Patchrock offre au festival une très belle rampe de lancement : un **Dimanche Embellies aux Champs Libres ce dimanche 05 mars, qui s'annonce terriblement excitant. Programme des réjouissances.****

### **Des concerts**

Avant de la retrouver à l'Ubu le vendredi 10 mars, en compagnie de Bumpkin Island et J&L Defer, [Emilie Zoé](#) nous offrira un apéritif sonore lors de ce dimanche Embellies. Après avoir enregistré un EP autoproduit, l'artiste originaire de Lausanne a sorti un premier album étonnamment épuré, *Dead-End Tape*, l'année dernière. En duo guitare/batterie (avec Nicolas Pittet), avec parfois quelques claviers, Emilie Zoé pose sa voix sur un rock dépouillé de tout artifice (*My Shadow On The Wall*), mais qui peut se faire progressivement rageur (*Nothing Stands*). On ne sait pas quelle forme prendra son set lors de cette journée spéciale, mais il serait vraiment dommage de passer à côté.



Folk délicate et timbre de voix grave, [Faustine Seilman](#) nous avait marqué il y a quelques années à l'Antipode lors de sa tournée avec Dark Dark Dark, avec ses mélodies empreintes d'une joyeuse mélancolie. A près une longue parenthèse, on a hâte de découvrir les nouvelles compositions de cette artiste singulière, à paraître dans le prochain album, *The Nightwatcher*. Pour l'occasion, Faustine se placera derrière le piano de la bibliothèque des Champs Libres, accompagnée par Romain Marsault, pour trois sets intimistes.

**Trk\_X** aka Gérard Kurdian nous proposera une musique plus expérimentale. *Hot Bodies of the Future* a été réalisé à l'aide de différents outils (sampler, vocoder), en s'appuyant sur des voix, des sons. Il a par exemple récolté des témoignages sur la place de la femme dans la société, afin de restituer ces éléments collectés sous forme musicale. On avoue ne pas en savoir beaucoup plus sur ce projet, mais il est suffisamment intrigant pour qu'on aille le découvrir.

### **Premiers concerts**

A chaque édition des Embellies, Patchrock permet à de tous nouveaux projets de se produire lors du festival. Cette année, coup de projecteur sur Lyricx, Ô Lake et Soja Triani :

Le bidouilleur lavallois [Lyricx](#) nous proposera un set solo accumulant les mélodies faites de samples, d'évènements sonores et de guitare loop. Une plongée dans un film d'espionnage soviétique en compagnie de son double, Monsieur Otto Katz.

[Ô Lake](#) est le nouveau projet solo de Sylvain Texier (The Last Morning Soundtrack). Un projet instrumental mêlant claviers et machines, et que l'on a pu découvrir avec le poétique *Portrait Of Solitude*, et une poignée de remix prometteurs. Nous avons manqué le premier concert lors de la Nuit de la lenteur aux Champs Libres en janvier dernier, donc séance de rattrapage ce dimanche : attention, il s'agit d'un concert au casque, les places seront donc limitées !

A l'origine, [Soja Triani](#) est un projet solo, celui de Tom Beaudouin (Fragments, Piranha). Rejoint par Amaury Sauvé (As We Draw), le duo figure déjà sur la compil' Sainte Pop de La Souterraine, avec l'excellent minimaliste Bunker. De l'electro-pop addictive, en français dans le texte, que vous pourrez découvrir lors de trois mini-sets tout au long de l'après-midi.

## **Restitution inédite d'une Chorale Pop**

L'association Patchrock permet depuis plusieurs années des rencontres entre les artistes et les classes élémentaires, sous forme d'actions culturelles. Après la Chorale Rock (avec Benjamin Ledauphin, Tonio Marinescu et Laetitia Sheriff), place à la Chorale Pop. Cette année, les musiciens de [Bumpkin Island](#) conduisent un projet de création d'une chorale pop avec l'ensemble des élèves( du CP au CM2) de l'école élémentaire Moulin du Comte. L'idée est de revisiter les grands standards pop, en français et en anglais. Avant de proposer une restitution finale de cette Chorale Pop en mai, élèves et artistes viendront présenter pour la première fois en public une première version de cette chorale lors de ce Dimanche Embellies !

## **Création inédite**

Le duo [Ropoporose](#) a clairement été notre coup de cœur de l'édition 2016. Avant de les retrouver samedi 11 mars au Jardin Moderne avec Braziliers (nouveau projet associant Ropoporose et Piano Chat, on vous en reparle), Romain et Pauline s'associeront avec [Grand Géant](#) pour une performance inédite : préparez-vous à en prendre plein les yeux avec les éléments de décors uniques de Grand-Géant, et plein les oreilles avec le rock tendu du duo guitare/batterie/chant de Ropoporose.

## **Des expositions**

Il y a quelques mois, l'association Patchrock fêtait ses 20 ans au Jardin Moderne. Nous avons non seulement assisté à une très belle soirée de concerts, mais nous avons pu y découvrir une exposition photo retraçant ces riches années de concerts, d'accompagnement d'artistes et d'actions culturelles, des Bar'Baries d'origine aux actuelles Embellies. Vous pourrez retrouver cette exposition **Patchrock's 20th** tout au long de l'après-midi.

Une seconde exposition permettra de retrouver les splendides **affiches du festival** depuis la toute première édition en 1998 (mention spéciale pour les magnifiques visuels de Yoann Buffeteau).

## **Des projections**

Les inmanquables projectionnistes de [Vitrine en Cours](#) nous régaleront une fois de plus avec leurs assemblages de diapos et autres films argentiques.

Sans oublier la projection du documentaire ***La Mémoire Vive*** de **Thomas Bartel**, qui retrace la tournée de **Dominique A** à l'occasion de ses vingt ans de carrière.



## Des Ateliers

Entre un **atelier de Musique Assistée par Ordinateur** par Benjamin Le Baron (Fragments), et un **atelier de pratique graphique en musique** par Elsa Quintin, vous pourrez même vous initier à la **sérigraphie** avec l'[Atelier Du Bourg](#).

Le programme de ce Dimanche Embellies est diaboliquement fourni, donc venez tôt si vous voulez profiter au maximum de cette palette de gourmandises sonores et visuelles !

*Un Dimanche Embellies @ Les Champs Libres : 14h-19h, et c'est gratuit !*

## Embellies 2017 - Le Voyage Fantastique, ciné-concert par Geysir - Alter1fo

Après un premier dimanche aux Champs Libres qui lance cette nouvelle édition du festival, *Les Embellies* proposent un ciné-concert autour du *Voyage Fantastique* de Richard Fleischer mis en musique par l'excellent duo Geysir ce mercredi 8 mars à la Parcheminerie. **Espions secrets, fantastique, vaisseaux spatial et sanguins : la relecture musicale du film, odysée spectaculaire dans les vaisseaux sanguins, risque bien de se révéler aussi haletante que poétique.**

On est ravi que le duo [Geysir](#) vienne compléter le line-up de cette foisonnante nouvelle édition du festival des [Embellies](#) avec son ciné-concert autour du *Voyage Fantastique* de Richard Fleischer (Etats-Unis, 1966/1967). On connaît les membres du duo, Lionel Laquerrière et Marie-Céline Leguy, pour NestorIsBianca, avides d'expérimentations entre electronica, post-rock et pop pour dire vite, et ce, depuis le début des années 2000. On a également repéré Lionel Laquerrière aux côtés de Yann Tiersen et Thomas Poli pour le projet aux synthés analogiques kraut ESB, dont un premier album *Square/Triangle/Sine*, sorti en 2015 chez les Allemands de [Bureau B](#) et une plus récente K7 d'enregistrements live réalisés lors de la dernière tournée du trio entre l'Allemagne et la France (disponible sur [Impersonal Freedom](#)) ainsi qu'une [prestation particulièrement réussie](#) lors de la précédente édition des Embellies, nous ont fait forte impression.

Pour la petite histoire, les Embellies espéraient faire venir Geysir avec son ciné-concert *Le Voyage Fantastique* (Richard Fleischer) lors de son édition 2014, mais pour des raisons de calendrier, le duo avait « seulement » pu venir présenter la version concert de son travail. Bien que sans les images, la musique de Geysir ne perde pourtant rien de son pouvoir envoûtant et hypnotique, on est carrément ravi que le projet puisse finalement aboutir. D'autant qu'on a d'une part très envie de découvrir le film dont le synopsis (entre film fantastique et film d'espionnage de la guerre froide) est tout bonnement hallucinant, d'autre part parce que les qualités musicales du duo avec sa maîtrise des ambiances remarquable, risque d'en faire un moment suspendu.

L'histoire donc. On est en pleine guerre froide : le monde est scindé en deux blocs réunis autour de l'Union Soviétique d'une part et des États-Unis, d'autre part. Les deux grandes puissances se livrent à une course poursuite (entre autre) technologique et scientifique sans merci pour devancer leurs rivales respectives.

Dans le film de Richard Fleischer, États-Unis comme URSS (jamais nommée, seulement désignée par *les autres*) ont découvert comment miniaturiser objets et humains. Mais le hic, c'est que d'un côté comme de l'autre, la miniaturisation ne dure que 60 minutes. Au bout d'une heure, la minature reprend sa forme initiale. Or, Jan Benes, un scientifique travaillant derrière le rideau de fer réussit finalement à percer le secret de la miniaturisation illimitée.

Il décide alors de passer à l'ouest, mais à son arrivée sur le territoire américain, on tente de l'assassiner. Il ne meurt pas, mais un caillot de sang se forme dans son cerveau, le plongeant dans le coma.

Les autorités américaines sont dépitées : le secret du rétrécissement permanent va leur échapper. Une seule solution : traiter le mal de l'intérieur. Un groupe de scientifiques comprenant Grant (Stephen Boyd), le capitaine Bill Owens (William Redfield), le Dr Michaels (Donald Pleasence), le Dr Peter Duval (Arthur Kennedy) et son assistante, Cora Peterson (Raquel Welch), prennent donc place à bord du *Proteus* (entre vaisseau spatial et sous-marin), se font miniaturiser et envoyer à l'intérieur du corps de Jan Benes pour dégommer le caillot à coups de laser. Or l'équipe dispose d'une heure seulement pour trouver et détruire le caillot avant de reprendre taille humaine, sans compter la réponse du système immunitaire de Benes qui risque de leur faire passer un sale quart d'heure. Ajoutez à cela qu'il devient progressivement évident qu'un saboteur se dissimule dans le groupe...



On est impatient de découvrir la relecture musicale proposée par Geysir. Particulièrement habile pour créer un voyage sonore mélodique aux guitares aériennes et aux synthés analogiques (pour l'essentiel), Geysir (finalement plus écoulement que jaillissement) a la capacité de vous emmener en douceur sur des rivages oniriques et profonds. En concert, Geysir nous avait en effet épaté par sa facilité à créer un set extrêmement homogène, en tournant toujours autour de la même couleur musicale, mais en privilégiant les reliefs. La musique du duo se permettant de lentes montées, des emballements, des accalmies, passant de la mélancolie la plus contemplative aux basses les plus insidieuses, risque donc bien d'être un accompagnement du film particulièrement hypnotique et immersif.

*Pour ceux à qui l'histoire évoquerait quelques réminiscences de lecture, sachez qu'Isaac Asimov en a fait une première version (une novelisation du film comme il est alors habituel à Hollywood) du même nom dans les années 60, puis un remake alourdi sous le titre de Destination cerveau paru en 1987.*

Les **Embellies** présentent le ciné-concert **Le Voyage Fantastique** de Richard Fleischer par **Geysir** le mercredi **8 mars** 2017 à partir de **20h** au **Théâtre de la Parcheminerie** (23 Rue de la Parcheminerie – Rennes)

*Tarif Sortir : 4 € – Tarif Plein : 8 € – Sur place : 10 € (n'hésitez pas à réserver, la jauge n'étant pas immense...)*

## **Embellies 2017 - Peter Broderick et Mesparrow : délicatesse ouatée à l'Ubu - Alterifo**

**Pour la première soirée de concert du festival, jeudi 10 mars à l'Ubu, Les Embellies misent sur la délicatesse et l'émotion en programmant l'Américain multi-instrumentiste Peter Broderick et la pop vocale de Mesparrow.**

Compositeur et multi-instrumentiste, **Peter Broderick** a été aussi bien aperçu en solo, qu'en compagnie de Nils Frahm, Horse Feathers, Laura Gibson, Takumi Uesaka, la troupe live d'Efterklang (après *Parades*) et on en passe, comme arrangeur que comme compositeur de musiques de spectacle de danse, de films et là encore on en passe. Avec sept albums solo (et une tripotée de eps, collaborations, splits, commandes... ) partagés entre Bella Union et Erased Tapes, le jeune homme est du genre particulièrement prolifique. Son dernier album en date, essentiellement basé sur le piano, *Partners* (2016) est en partie inspiré de l'œuvre de John Cage.

L'Américain (Portland, Oregon) a décidé d'y enregistrer ses morceaux sans jamais les ré-écouter, qu'il s'agisse des prises, du mix, du mastering, et de se laisser porter par le mystère de cette étrange manière de composer un album. L'idée était d'écrire les chansons, de les répéter le plus possible et de les enregistrer en studio jusqu'à ce qu'elles lui paraissent suffisamment bonnes pour les garder. Quant à l'influence de John Cage, elle affleure d'abord par la relecture du morceau *In A Landscape* (1948) que Peter Broderick revisite en en proposant une version toute personnelle, mais aussi avec les techniques de compositions, parfois inspirées par le hasard qu'utilisait le compositeur et théoricien. Sur *Under the bridge*, un peu comme le *Dice Man* de Luke Rhinehart (George Cockcroft), Peter Broderick a ainsi donné un nombre à chaque note pour ensuite déterminer au dé l'ordre dans lequel il les jouerait. Le lancer de dé a également déterminé la structure d'un autre morceau sur l'album, tandis que le producteur Tucker Martine (The Decemberists, Laura Veirs) avait l'autorisation d'utiliser pédales d'effets et autres ordinateurs pour manipuler à sa guise l'enregistrement.

Au final, un disque délicat, ouaté, entre classique contemporain et pop délicate éthérée, dense, qui nous a finalement plus emballé que nombre de ses contemporains issus du post-classical (qui n'ont souvent finalement pas grand chose à dire/ressentir et confondent minimalisme avec émotion ou lenteur avec complaisance). On est donc plutôt tenté par la découverte de la musique du garçon en live.

On se souvient de la jolie venue de [Mesparrow](#) pour l'édition des Embellies 2013, avec un premier album *Keep this moment alive* réalisé par Thomas Poli et Peter Deimel, long format à la fois étonnamment varié et cohérent regorgeant de compositions et d'univers millefeuilles, qui mélangeaient mélancolie, inventivité et joie radieuse sans effort apparent. Architecte vocale, l'ancienne Tourangelle construit ses chansons autour de sa voix, à la fois grave et voilée, à la fois puissante et fragile. Une voix qu'elle sample et boucle, notamment sur scène, accompagnée par son sampler et/ou un simple clavier dans une mise en scène visuelle pertinente et efficace. Sur la scène de l'Antipode, on avait été particulièrement touché par ce mélange étonnant de retenue, de timidité et d'exubérance dont avait fait preuve la musicienne.

Trois ans plus tard, Marion Gaume est donc revenue avec un second album, *Jungle Contemporaine*, sorti à l'automne. Avec un changement particulièrement notable : le passage du tout anglais (hormis le très réussi duo *Danse avec moi* avec François sans ses Atlas Mountain, le précédent long format était intégralement écrit dans la langue de Joyce) au tout français. Pourtant, malgré cette différence qui saute à l'oreille, l'univers développé par la musicienne dans ce nouvel album est parfaitement cohérent avec le premier. Avec cependant, sûrement une maturité plus affirmée. Désormais accompagnée sur scène (par Lionel Laquerrière à la guitare et aux claviers et Fabien de Macedo à la basse et aux percussions), la Miss Moineau devrait une nouvelle fois charmer Les Embellies de son chant grave et voilé.



# Embellies 2017 - Bumpkin Island, J&L Defer et Emilie Zoé @ l'Ubu - Alter1fo

Un excellent groupe rennais que l'on attend fébrilement de revoir, entouré de deux très bons duos helvètes, l'affiche proposée par le festival des Embellies ce vendredi 10 mars à l'Ubu s'annonce redoutable.

On avait déjà senti une évolution musicale au sein du sextet [Bumpkin Island](#). Avec *Ten Thousand Nights*, leur pop orchestrale et solaire s'était considérablement assombrie, et lorgnait beaucoup plus nettement du côté post-rock, avec des montées savamment élaborées. Et les accents folk du début avaient pris une sérieuse coloration noisy. Eleonore James assumait à merveille le chant lead derrière ses claviers, et on redécouvrait avec bonheur les chœurs si singuliers. On avait revu le groupe au 6par4 en 2014, et découvert ainsi deux nouveaux titres plus que prometteurs.



Le tout nouvel album tant attendu, *All Was Bright*, paru il y a un mois sur l'indispensable label Les Disques Normal, nous prouve que le groupe a franchi un nouveau cap. Le post-rock tendu est toujours présent (l'immense *All Was Bright*, quel morceau!), les chœurs nous chavirent encore (*Siddhartha*), et la trompette de Clément Lemennicier donne une puissance quasi symphonique aux morceaux (*Head Over Heels*). Mais les musiciens explorent aussi de nouvelles contrées musicales, pour notre plus grand bonheur : de l'electro *SGT Woodbury* aux accents trip-hop de *Playground*, Bumpkin Island n'en finit plus de nous surprendre, et ce dès l'ouverture de l'album (*Spectacular Lives*, incroyable mélodie post-pop qui fourmille d'idées et de chausse-trappes). Le groupe a réussi à créer un album parfaitement cohérent tout en élargissant le spectre musical de ses compositions. Et pour les avoir apprécié à plusieurs reprises sur scène, on n'a aucun doute sur leur capacité à retranscrire en live les magnifiques mélodies d'*All Was Bright*.

Après avoir enregistré un EP autoproduit, [Emilie Zoé](#), originaire de Lausanne, a sorti un premier album étonnamment épuré, *Dead-End Tape*, l'année dernière. En duo guitare/batterie (avec Nicolas Pittet), avec parfois quelques claviers, Emilie Zoé pose sa voix sur un rock dépouillé de tout artifice (*Zara*). Mais certaines mélodies se révèlent être beaucoup plus tendues, avec un final rageur (*Chop Me Up, I Found a Girl*). La fin de l'album, plus acoustique, permet d'apprécier à sa juste valeur le timbre de voix délicieusement éraillé d'Emilie.



Avant de la retrouver à l'Ubu ce vendredi 10 mars, Emilie Zoé nous a offert un apéritif sonore lors de ce Dimanche Embellies : on a juste eu le temps d'apprécier le merveilleux et minimaliste *My Shadow On The Wall*, avant d'être obligé de laisser (à regret) le duo pour une autre proposition artistique. Un goût de trop peu qui nous rend encore plus impatient de retrouver le duo à l'Ubu ce vendredi pour un set qui devrait jouer sur les contrastes et qui sera, à notre avis, l'un des moments forts du festival.

Derrière l'étrange [J&L Defer](#) se cache le nouveau projet de la moitié de Disco Doom, Gabriele De Mario et Anita Rufer. Ce nouveau projet s'appuie sur une base rythmique synthétique pour mieux mettre en avant le duo de guitares lo-fi. Se basant sur de multiples improvisations passées, leurs compos donnent une noisy pop foutraque et bien barrée (comme on l'aime), mêlant un nombre incalculable d'influences. Leur premier album, *No Map* paru fin 2016 sur Exploding In Sound Records, regorge d'idées et d'associations qui semblent farfelues sur papier mais qui fonctionnent impeccablement sous leurs doigts experts.

Du dissonant *Transition* au redoutable *Hard Fiction Road* et son petit riff aux accents tropicaux, on navigue dans un joyeux bazar qui s'imbrique naturellement. On peut passer de saturations étouffées (l'instrumental *Beach Dark*) à un timbre de voix se confondant avec les notes de guitares (*Hell*). Au sein de ce mélange pop-rock-blues-noise intense, le duo permet des respirations courtes (*Horror, River, Ian's Room*) dans cette œuvre expérimentale basée sur des structures répétées à l'envi. Un album étrange et fascinant qu'il nous tarde de découvrir sur scène.

# Embellies 2017 - Bouquet final au Jardin (Moderne) - Alter1fo

**Feu d'artifice final explosif avec pas moins de cinq groupes qui se partagent l'affiche de cette dernière soirée des Embellies samedi 11 mars au Jardin Moderne. Et pas des moindres puisqu'on y retrouvera Electric Electric, Mnemotechnic, Braziliers, Nursery ou Bornor qui devraient sans peine porter la soirée et le public jusqu'au point de fusion.**

Le trio strasbourgeois [Electric Electric](#) est non seulement un des groupes actuels dont on suit avec le plus d'intérêt et d'attention chaque nouvelle aventure mais il fait aussi partie de nos références récentes en matière de pur plaisir scénique. Nous avons donc esquissé avec frénésie nos plus belles giges de célébration à l'annonce de leur venue pour cette édition 2017 des Embellies. D'autant plus qu'ils arrivent pour défendre sur scène leur troisième disque et que ce fut une de nos plus grandes claques de l'an dernier.

Après avoir démarré en duo, [Electric Electric](#) s'est rapidement composé d'Éric Bentz (guitare épileptique, voix fantomatique), Vincent Robert (clavier cinglant, voix d'ailleurs) et Vincent Redel (batterie à la précision chirurgicale). Nous les avons découverts à la fin des années 2000 parmi la nébuleuse d'épatants groupes math-rock qui ont donné une claque salutaire et vivifiante sur la fesse de la scène hexagonale (**Papier Tigre, Pneu, Marvin...**). La bande est d'ailleurs restée soudée puisqu'on retrouve ces formations dans l'étourdissant orchestre quadri-poly-noïsiq [La Colonie de Vacances](#). [Sad City Hanclappers](#), le premier album d'[Electric Electric](#), sort chez **Herzfeld** en 2008. C'est un véritable festival de rythmiques volcaniques et de riffs hypnotiques. Le genre de disque qui, comme les concerts du groupe, vous laisse au final exsangue et ravi. Suivra en 2012, [Discipline](#) sorti grâce aux efforts conjoints d'**Africantape, Herzfeld, Kythibong** et **Murailles Music**. Sur ce second disque [Electric Electric](#) réalise l'exploit d'à la fois totalement renouveler leur musique tout en restant éminemment cohérent. Les riffs et les structures de morceaux se font moins rock. Les synthés s'aventurent sur des terrains tour à tour obscurs et lumineux. Les rythmiques restent au cœur du dispositif mais soufflent le chaud et le froid avec un acharnement assez saisissant. En concert, le disque se révèle être rien de moins qu'une expérience sensorielle remarquable. Le trio déploie avec une énergie irrésistible des vertiges electros sauvages et tortueux, joués en direct sur des instruments. Ils parviennent à nous emporter collectivement dans une tornade



sonore d'une richesse et d'une précision sonore fascinantes, tout en offrant à chacun une expérience très personnelle grâce aux mille détours et facettes de leurs compositions.

On conseille hautement la lecture de [notre interview des trois lascars](#) à l'occasion de ce second disque.

Comme son prédécesseur, le sobrement nommé **III** sorti l'an dernier chez **Murailles Music** vient à la fois bouleverser et prolonger leur épatante quête sonore. Disque plus contrasté et (presque) plus apaisé (Ils déclarent en interview que c'est leur album pop), le disque est un passionnant et déroutant travail d'orfèvre sonore jouant avec malice et une certaine férocité des textures et des attentes de ses auditeurs.

Notre impatience et notre curiosité d'enfin découvrir la transposition de cette bête magnifique en live est à son comble. D'autant plus que l'addition d'un set d'**Electric Electric** avec un autre du groupe dont on vous cause tout de suite est une des combinaisons scéniques dont on a fiévreusement rêvé, tout en redoutant les séquences consécutives à une telle déploiement de fougue scénique.

Gigantesque. C'est le mot qui nous est venu après l'écoute un rien survoltée du nouvel album de [Mnemotechnic](#). Si on avait bien aimé *Awards*, le premier long format du -alors- quatuor breton (axe Rennes-Brest), sorti en 2013 chez les Britanniques de *Smalltown America* en 2013 (mais enregistré en 2010 par Miguel Constantino -mixé par Stéphane Laporte et masterisé par Ivan Chiossone), déjà particulièrement énergique et carré (dirait-on sautillant ?), on s'est pris rien de moins qu'une mandale massive avec *Weapons*.

Sorti fin janvier conjointement chez les copains de [Kerviniou Records](#) et [A Tant Rêver du Roi](#), ces 7 titres ramassés, raclés jusqu'à l'os, amples, à l'âpre densité réussissent là où le précédent effort tentait et essayait encore.

Après avoir enquillé les dates et les scènes, désormais trio, Mnemotechnic a en effet prit le temps d'affirmer ses envies. Finies les compos tournant autour d'un dialogue (certes consistant et vif) entre les deux guitares. Avec *Weapons* (enregistré par Monsieur Thomas Poli s'il vous plaît), le groupe resserre la formule, se fait compact et gagne (étonnamment) en amplitude, en densité.

En force de frappe. Moins débauche d'énergie que mise en/sous tension, l'album ose les reliefs découpés, déchiquetés, les montées, les effusions corrosives. Plus ramassé, le disque est d'une fracassante intensité. Rythmiques massives, entêtées et entêtantes, déluges de cordes distordues, qui claquent, décochent et t'évalent, la noise-dance-pop-math tordue et retorse des Mnemotechnic est d'une redoutable efficacité. Marqué par un formidable chant hyper mélodique, délivré la rage au ventre, là au milieu de guitares hurlantes, ici au milieu de stridences glacées et répétitives, la démoniaque transe du trio allie irrésistible immédiateté mélodique et massif impact physique.

Vous comprendrez donc qu'on ait quelque impatience à retrouver Mnemotechnic sur scène, ravi de tendre l'autre joue aux raclées soniques survoltées du trio. *La beauté sera convulsive ou ne sera pas*. Un concert très certainement de bruit et de sueur.

On retrouvera également trois Nantais amateurs de paillettes, de mélodies hululantes et d'énergie bien crassouse pour pétarader à toute bringue et chauffer le public des Embellies à blanc. Le trio [Nursery](#), composé de Julien Dumeige (Guitare /Chœurs), Jean Duteil (Basse /Chœurs) et Paul Gressien (Batterie /Chant /Torse nu / paillettes) pratique en effet une pop-punk bien vénère, parfois abrasive et a la réputation de tout déchirer en live grâce à une énergie et une générosité indéniables.

Les trois drilles ont livré une première galette long format (enregistrée au Corner Box Studio par Doumé Maillard), au printemps 2016, premier album assez détonnant, sorti grâce aux efforts conjoints des *Potagers Natures*, des *Loubards Pédés* et de *la Ferme de la Justice*. Des hymnes un poil crasseux, à brailler à tue-tête, des compos à l'immédiateté punk, mais aux imparables mélodies. Alors oui, comme tout le monde, on pense aux Pixies (*Sally Sally* en tête), non tant parce que le groupe s'en réclame ou s'en inspire (ce n'est d'ailleurs pas le cas), mais parce que cette propension à tricoter des chœurs en écho sur lit d'accords passés à la disto, à constamment brouiller les pistes entre bruit, fureur et pop rappelle forcément les quatre de Boston. Avec son batteur pailleté, dont le chant passe par une iconoclaste pédale d'effet, Nursery a ainsi l'improbable qualité de se révéler en même temps pop, glauque et flamboyant. Et devrait sacrément remuer les sangs des premiers rangs devant la scène.

Question énergie, les trois formidables lurons de [Braziliers](#) (une histoire de vin, rien à voir avec le Brésil) en ont aussi un paquet à revendre. Comme l'indique facétieusement la bio du super groupe, Braziliers réunit en fait deux entités artistiques déjà bien connues (et défendues) par ici, aka Ropoporose et Piano Chat et « 2 Ropoporose + 1 Piano Chat = Ropochat ? Pianorose ? Non Braziliers » Autrement dit un groupe pour s'amuser, croiser les chemins et les envies.

Mêlant l'indie pop frondeuse des Ropoporose, composé des deux frangins Pauline (chant, guitare, clavier, percussions) et Romain (batterie, guitare, chœurs), déjà responsables de deux albums aussi ensoleillés qu'électriques, regorgeant de constructions à la fois limpides et chouettelement bancales et se montrant tout aussi à l'aise dans la transe que dans les envolées survoltées, à l'indie pop lyrique à la fois fragile et débridée de Piano Chat (le garçon aimant également jongler avec les structures, l'énergie et l'émotion), les Braziliers concoctent un nouveau philtre pour filer irrépissibles sourires et gambettes de feu à tout le public. Un premier 4 titres (sorti chez les passionnés du [Thoré Single Club](#)) donne déjà la mesure de cette pop dansante et ensoleillée qui risque bien de séduire une majorité des aficionados des Embellies.

On connaît Stéphane Fromentin par ici pour sa participation à une palanquée de projets qui nous tiennent à cœur (*Trunks, Chien Vert, Ruby Red Gun, We only said*) mais c'est avec une toute nouvelle forme que le guitariste s'illustre cette fois-ci. Projet personnel (même s'il est accompagné sur scène par les vidéos de Primat mêlant images contemplatives et abstractions poétiques), **Bornor** révèle une nouvelle facette du musicien, peut-être moins marquée par un rock à rythme impair que par une volonté de créer une musique hypnotique.

C'est en tout cas le souvenir que nous a laissé son très court set (un quart d'heure lors de la soirée des 20 ans de l'association Patchrock) en novembre dernier. On imagine d'ailleurs que le musicien a continué depuis d'étoffer son set et on a particulièrement hâte de le découvrir ce samedi au Jardin Moderne. D'autant que Les Embellies (qui en ont entendu plus que nous) parlent d'un « *mélange subtil et pernicieux d'indie rock, de trip hop, d'électro et de krautrock* ». Connaissant les talents du bonhomme, ça devrait plus qu'aisément se confirmer en live. Vivement.

---

**Les Embellies** présentent **Electric Electric**, **Mnemotechnic**, **Nursery**, **Braziliers** et **Bornor** en concert le **samedi 11 mars** à partir de **20h au Jardin Moderne** ( 11 Rue du Manoir de Servigné – Rennes)

*Tarif Sortir : 6€ – Tarif Plein : 13€ – Sur place : 15€*



# Embellies 2017 - Lumineux Bumpkin Island @ l'Ubu - Alter1fo

**Le festival des Embellies a pour (excellente) habitude de nous mitonner une programmation léchée : cette soirée à l'Ubu n'a pas dérogé à la règle, avec en point d'orgue le superbe concert de Bumpkin Island.**

## Emilie Zoé

Vendredi oblige, le public rennais tarde un peu à venir et les organisateurs décalent judicieusement d'un quart d'heure le début des festivités pour permettre au duo de Lausanne de jouer devant un public de plus en plus nombreux. On avait entraperçu [Emilie Zoé](#) lors du Dimanche Embellies aux Champs Libres, juste ce qu'il fallait pour nous faire saliver à l'idée de l'apprécier pleinement ce soir. Accompagnée de Nicolas Pittet à la batterie, Emilie donne le ton avec sa six-cordes dès le début du set avec *I Found a Girl*. Un morceau tendu, à la limite de l'explosion, extrait de son formidable premier album *Dead-End Tape*. Emilie Zoé affectionne les mélodies dépouillées de tout artifice : une ligne de guitare épurée, un jeu de batterie sans chichis, *Dead-End Tape* est un modèle de redoutable simplicité.



On retrouve avec plaisir les mélodies du duo, qui excelle sur des compositions minimalistes (le très beau *My Shadow on The Wall*). Une simplicité qui permet de mettre en valeur le timbre de voix délicieusement éraillé d'Emilie, comme sur l'émouvant *I Cried My Beard* joué en solo à la guitare. Le set est contrasté, avec quelques envolées électriques qui tranchent (*Sailor*), mais avec un son que l'on trouve parfois trop « propre ». Sur certains titres, on a préféré la version *Do It Yourself* de l'album, enregistré dans un stand de tir et fixé sur une traditionnelle

cassette. Un petit bémol qui n'altère en rien la qualité d'ensemble du concert : la setlist est parfaitement équilibrée et les anecdotes d'Emilie en interlude sont passionnantes (l'enregistrement de *Vortex* dans la cage d'escalier, le morceau joué sur un toit sous la lune). Quand un spectateur lui demande pourquoi trois guitares, elle explique les accordages différenciés lui permettant de donner leur couleur aux morceaux. Certains de ces morceaux sont d'ailleurs pour nous une totale découverte, le duo affectionnant le test live des nouvelles compos avant enregistrement. Un parcours que l'on suivra de près, tant sur album qu'en concert.

## J&L Defer

Alors pour être honnête, nous ne connaissons pas Disco Doom avant de découvrir la moitié du groupe sous l'étrange [J&L Defer](#). Derrière ce nouveau projet se cachent Gabriele De Mario et Anita Rufer, qui s'appuient sur de multiples improvisations passées pour proposer une noisy pop foutraque et bien barrée, truffée d'influences multiples. Leur premier album, *No Map*, paru fin 2016 sur Exploding In Sound Records, regorge d'idées et d'associations farfelues mais qui fonctionnent impeccablement sur album. On avoue avoir été plus que dubitatifs à l'idée de découvrir le rendu scénique. Ça démarre fort avec l'expérimental *Brian Eno*, un parti-pris original mais particulièrement déroutant pour le public. Mais le facétieux duo remet tout le monde sur les rails avec le mélodique *Nowhere* et son refrain en voix de tête.



Anita et Gabriele s'appuient sur une base rythmique synthétique pour mieux mettre en avant leurs guitares lo-fi. On adore les petits riffs aux accents tropicaux (*Hard Fiction Road*), les dissonances légèrement noisy (*Transition*), et les ponts instrumentaux étrangement poétiques (*Beach Dark*). Les voix se mêlent aux notes de guitares, se confondant presque. Les compositions sont avant tout basées sur des structures répétitives quasi hypnotiques. Les sonorités de guitares deviennent basses sur le redoutable enchaînement *Johnny, Dream / Hell*, avant une conclusion instrumentale du meilleur effet (*Ian's Room*). Inclassable et fascinant.

## Bumpkin Island

On suit [Bumpkin Island](#) depuis leurs tous débuts en 2011 et on a senti tout au long de ces années une évolution dans le groupe. L'excellent deuxième album du groupe, *All Was Bright*, paru il y a un mois sur **Patchrock/Les Disques Normal**, marque un véritable tournant dans la discographie du groupe. On a eu le plaisir de s'entretenir avant le concert avec les six musiciens (interview à retrouver bientôt sur notre site), et leur enthousiasme à l'évocation de cet album a clairement fait monter d'un cran notre envie de retrouver leurs merveilleuses compositions sur scène. Sans délaissier le savant mélange de post-rock sombre et de pop orchestrale solaire de leurs débuts, le sextet a décidé d'explorer de nouvelles contrées musicales pour notre plus grand bonheur. Et de les explorer ensemble : ils nous ont confié avoir pour la première fois réalisé cet album à six, en composant de manière collégiale et en enregistrant l'ensemble dans les conditions du live. On connaît leur talent et on ne doutait pas un seul instant de leur capacité à retranscrire sur scène les petites pépites nichées dans *All Was Bright*. Mais on ne s'attendait pas à se prendre une telle déculottée !



Ca commence très fort avec l'incroyable mélodie post-pop *Spectacular Lives*, marquée par ce clap de mains singulier et la voix mi-chantée, mi-scandée d'Ellie James. Un morceau exutoire qui permet à tout le monde, musiciens et public, d'entrer de plein pied dans le set. S'ensuit une redoutable triplette, parfait reflet de l'évolution du groupe : l'épique *Nightingale* qui permet d'apprécier la variété du timbre de voix d'Ellie, *Sgt Woodbury* aux délicieuses sonorités électroniques qui s'échappent des machines de Thibault, sans oublier les accents trip-hop de *Playground*. Une étonnante variété des styles musicaux qui s'enchaînent avec une bluffante cohérence : on sent que le groupe a trouvé un son qui lui est propre, et l'évidente complicité qui règne entre eux est terriblement communicative. Et le plaisir ne se limite pas aux esgourdes, puisque le visuel est particulièrement réussi : les musiciens, multi-instrumentistes, changent à plusieurs reprises d'instruments et de positionnement scénique, créant autant de tableaux que d'ambiances musicales (mention spéciale aux lumières).





Après l'interlude instrumental (*La Vie Secrète de Frédéric B.*, qui clôt la face A du vinyle et qui offre une délicate respiration au cœur du set), Ellie laisse le lead à Clément (*Yellow on the Sea*) et Vincent (*Siddhartha*) sur deux titres du plus bel effet. Les pépites s'enchainent de manière irrésistible, du tubesque *Head Over Heels* (la savoureuse ligne de basse de Jérémy) au rescapé *Cold Blood* (extrait d'*Homework 1*) que l'on avait découvert au 6par4 sous un autre nom, et qui portait déjà en lui les prémices de ce nouveau printemps musical. Le sublime *All Was Bright* conclut le set comme un clin d'oeil au post-rock de *Ten Thousand Nights*. Devant l'accueil particulièrement enthousiaste des nombreux spectateurs présents devant la scène de l'Ubu, le sextet revient pour deux rappels dont l'immense *Alone* qui finit dans un déluge symphonique à vous coller des frissons.

On le savait déjà, *All Was Bright* est un petit bijou, et les 6 musiciens de Bumpkin Island lui ont scéniquement offert un merveilleux écrin. Assurément l'un des disques indispensables de cette année 2017.

# Pyrotechnie, ivresse et paillettes : le beau final des Embellies - Alter1fo

Compte-rendu écrit par Mr.B et Isa



**Déjà, sur le papier, on avait prédit un bouquet final version XXL pour cette dernière soirée de l'édition 2017 du festival Les Embellies. En vrai, ce samedi 11 mars, c'était encore mieux. Compte-rendu.**

Comme beaucoup, on a fait l'effort d'arriver tôt et c'est déjà devant un public plutôt conséquent (étant donnée l'heure) que **Bornor** monte sur scène. Autrement dit l'une des nouvelles formations dans laquelle s'illustre Stéphane Fromentin. On connaît le musicien par ici pour sa participation à une palanquée de projets qui nous tiennent à cœur (*Trunks, Chien Vert, Ruby Red Gun, We only said*) mais c'est avec une toute nouvelle forme que le guitariste s'illustre cette fois-ci. Projet personnel, Bornor révèle une nouvelle facette du musicien, bien moins marquée par un rock à rythme impair que par une volonté de créer une musique hypnotique, immersive. Mais sans abandonner pour autant l'ADN d'une indie rock tripée.



Accompagné sur scène par **Primat** et ses vidéos projetées en fond de scène, Stéphane Fromentin se présente seul à la guitare. Progressivement, voix, boucles, arpèges de guitare électrique s'emmêlent, transformant les chansons en magmas sonores à la fois répétitifs et évolutifs, qui très vite deviennent hypnotiques. Pas d'effets de manches chez Bornor, non, simplement une volonté assumée d'étirer les durées (un peu), de jouer sur la profondeur.



A ses côtés, Primat, accroupi devant ses machines sur un bord de la scène, lance ses vidéos en même temps abstraites, contemplatives, qui participent du même mouvement. La pupille vissée sur ces projections magnétiques, alternant formes abstraites poétiques et images contemplatives (vague d'écume lissant le sable, route au milieu de désert, qui apparaissent soudain puis se dédoublent, se multiplient devenant formes abstraites mouvantes, captivantes), on se laisse progressivement couler dans ces morceaux immersifs, entraîné par les boucles qui s'agrègent, les textures, les différentes strates des morceaux. Alors certes le projet n'en est qu'à ses prémises et demande encore à s'étoffer, mais ces débuts sont prometteurs. Au final, donc, un concert court, mais plutôt envoûtant qui nous aura mis les oreilles en jambes de la meilleure des manières pour la suite de la soirée.



## Ivresse du riff



Pour ceux qui ne suivent pas ou (pire !) ne lisent pas nos annonces, rappelons que [BraziIiers](#) est non seulement le nom d'un domaine produisant un coteau du Vendômois semble-t-il pas dégueu, mais également la réunion de deux entités artistiques déjà bien connues (et défendues) par ici, aka **Ropoporose** et **Piano Chat** et « 2 Ropoporose + 1 Piano Chat = Ropochat ? Pianorose ? Non BraziIiers » Autrement dit un groupe pour s'amuser, croiser les chemins et les envies.



---

Nous allons vite constater que leur envie de s’amuser est diablement contagieuse. Le fraternel duo fonctionne toujours aussi bien. Le jeu de batterie souriant de Romain et la guitare malicieuse et redoutablement efficace de Pauline s’acoquent de plus parfaitement de la seconde guitare de M. Piano Chat. Idem pour le duo de chant où Pauline et Marceau s’harmonisent parfaitement pour clamer d’un timbre irrésistiblement fragile des hymnes pop qui vous collent de suite au cerveau. Le tout offre juste ce qu’il faut de répétitions jouissives et de petits détours gentiment alambiqués pour ne pas sombrer dans un indie-classicisme trop convenu. Ça ne révolutionne rien, bien sûr, mais ça a le mérite de sonner frais et d’avoir la patate nécessaire à ce que rapidement les références passent au second plan. Les compos sont vives et enjouées et quand ils font mine de partir en ballade, c’est pour mieux repartir pied au plancher. Le concert s’enchaîne sans temps mort et colle des fourmis rouges dans les guiboles et des sourires aux lèvres d’un public au diapason de la vivacité solaire du trio.

Pour prolonger ce plaisir hautement printanier, on vous conseille l’écoute de leur premier 4 titres (sorti chez les passionnés du [Thoré Single Club](#)).

## **La beauté sera convulsive ou ne sera pas**

On attendait Mnemotechnic avec un espoir et une impatience pareillement fébriles, suite à la dérouillée infligée en moins de 30 minutes chrono par leur nouvel album. Si on avait bien aimé *Awards*, le premier long format du -alors- quatuor breton (axe Rennes-Brest), sorti en 2013 chez les Britanniques de *Smalltown America* en 2013 (mais enregistré en 2010 par Miguel Constantino), déjà particulièrement énergique et carré (dirait-on sautillant ?), on s’est pris rien de moins qu’une mandale massive avec *Weapons*.



Sorti fin janvier conjointement chez les copains de [Kerviniou Records](#) et [A Tant Rêver du Roi](#), ces 7 titres ramassés, raclés jusqu'à l'os, amples, à l'âpre densité réussissent là où le précédent effort tentait et essayait encore. Après avoir enquillé les dates et les scènes, désormais trio, Mnemotechnic a en effet pris le temps d'affirmer ses envies. Finies les compos tournant autour d'un dialogue (certes consistant et vif) entre les deux guitares. Avec *Weapons* (enregistré par Monsieur Thomas Poli s'il vous plaît), le groupe resserre la formule, se fait compact et gagne (étonnamment) en amplitude, en densité.



Sur scène ce soir, ça devient même carrément tangible. Le trio en a définitivement sous les pédales. Arnaud Kermarrec-Tortorici y triture ainsi les sons qu'il sort de sa noire telecaster, transformant ses riffs en démoniaques imprécations hurlantes, en addictives stridences qui vous assassinent le palpitant. Ça commence illico pied au plancher, avec un trio lancé à toute berzingue. Au centre, Anthony Affari, vite torse-nu pilonne ses fûts, aussi implacable qu'impitoyable. Energie en mode TNT, mise en/sous tension, le trio est d'une fracassante intensité. A droite, la longiligne silhouette de Xavier Guillaumin s'arque-boute sur sa basse, se plie, se déplie, heurte les cordes (elles aussi passées par des pédales d'effet), assure ailleurs les chœurs avec la même implication obstinée tout en plaisantant, goguenard, entre les titres.



Rythmiques massives, entêtées et entêtantes, déluges de cordes distordues, qui claquent, décochent et t'évalent, la noise-dance-pop-math tordue et retorse des Mnemotechnic est d'une redoutable efficacité. Marqué par un formidable chant, déchirant, déchiré, hyper mélodique, délivré la rage au ventre, là au milieu de guitares hurlantes, ici au milieu de stridences glacées et répétitives, la démoniaque transe du trio allie irrésistible immédiateté mélodique et massif impact physique. D'ailleurs, tout devant la scène, la transe s'empare des corps, public et groupe semblant communier dans un même mouvement, marqué par le couple batterie-basse et les diaboliques effusions corrosives de la guitare. Avec un set (composé presque essentiellement des titres du dernier album) en même temps compact et tortueux, impressionnant de puissance et de classe, Mnemotechnic nous file définitivement l'une des plus belles suées de la soirée.



## **Arsenic pop et paillettes punk**

Après cette ascension sonique de haut vol, on prend un peu le temps de redescendre avant de se glisser de nouveau à l'intérieur du café culturel. Là, c'est le trio [Nursery](#), composé de Julien Dumeige (guitare, chœurs), Jean Duteil (basse, chœurs) et Paul Gressien (batterie, chant, torse nu, paillettes) qui s'emploie à échauffer les sangs à coup de pop punk à la fois bien vénère et ultra mélodique. Avec, en plus des paillettes scintillantes sur le visage et le torse nu du batteur, qui attire tous les regards. Arborant, de face, un *Amélie Poulain* tracé au rouge à lèvres, de dos un « interdit de stationner » destiné à l'irremplaçable Thierry Tanguy, Paul Gressien brille, toutes paillettes dehors, et parvient à asséner coups de boutoirs minimalistes tout en chantant à plein poumons, sans jamais faiblir en intensité. Ce gars doit avoir une capacité respiratoire d'apnéiste, ce n'est pas possible autrement.



Sur scène, on retrouve ce qui nous avait plu sur leur première galette long format (enregistrée au Corner Box Studio par Doumé Maillard, parue au printemps 2016), premier album assez détonnant, sorti grâce aux efforts conjoints des *Potagers Natures*, des *Loubards Pédés* et de *la Ferme de la Justice*. Autrement dit : des hymnes un poil crasseux, à brailer à tue-tête, des compos à l'immédiateté punk, mais aux imparables mélodies.

# L'IMPRIMERIE NOCTURNE

## Les Embellies : pour un printemps musical

Ecrit par [Marie](#) dans [Festivals](#), [Les Escapades](#) le 24 fév 2017 | [0 comments](#)

**Début mars, les amateurs d'une bonne programmation rock ont rendez-vous avec Les Embellies. Une nouvelle édition dédiée à Tonio Marinescu parti l'an dernier. Et qui commencera par une carte blanche aux Champs libres.**

Une après-midi entière pour un premier dimanche aux couleurs de ce printemps musical; le dimanche 5 mars, la médiathèque des Champs Libres accueillera bon nombre de concerts (Lyricx, Ô lake, Faustine Seilman, Trk\_X, Émilie Zoé, Soja Triani), dont un live inédit en compagnie de Grand Géant et Ropoporse. Mais la rencontre sera également visuelle avec la sérigraphie des Ateliers du bourg, les projections de Vitrine en cours, ainsi qu'une exposition de 20 ans de photographies de concerts de l'association Patchrock qui porte le festival (20 ans l'an prochain !).



Rendez-vous projection le mercredi 8 mars autour du film *Le Voyage fantastique* en compagnie du groupe Geysir qui manieront guitare, basse et synthétiseurs pour accompagner ce film de 1965 sur un drôle de sous marin.

Et bien sûr, les concerts qui auront lieu les jeudi 9 (Mesparrow, Peter Broderick) et vendredi 10 (Bumpkin Island en tête d'affiche) à l'Ubu, samedi 11 mars au Jardin Moderne (Braziliers, Nursery et autres plaisirs sonores). Trêve de bavardages, autant déguster le teaser. Bon festival !



# L'IMPRIMERIE NOCTURNE

## Rencontre – Émilie Zoé aux Embellies : we found a girl

Écrit par [Karine Baudot](#) dans [A la une](#) le 9 mar 2017 | [0 comments](#)

L'équipe organisatrice du festival *Les Embellies* avait convoqué l'auteure-compositrice-interprète Émilie Zoé et son batteur-arrangeur Nicolas Pittet pour un mini concert dans la salle de conférence feutrée des Champs Libres dimanche 05 mars. Les deux artistes y ont testé avec brio leurs gammes en attendant (avec impatience) un concert en version longue cette fois sur la scène de l'Ubu vendredi 10 mars. Portrait-interview d'un duo-fusion qui carbure à l'adrénaline.





Ce dimanche 05 mars, Émilie Zoé participait aux festivités d'ouverture de la 19<sup>e</sup> édition des *Embellies* aux Champs Libres. Encore inconnue de ce côté de la frontière mais artiste montante dans sa suisse natale, elle a déjà à son actif des premières parties de **Shannon Wright**, **Scout Niblett** ou encore **Blonde Redhead**, une tournée de guitariste de longs mois avec sa compatriote **Anna Aaron** et surtout une (hyper) activité avec ses propres groupes. La musique, une évidence comme une seconde peau. Des influences nombreuses et multiples. Un groupe de San Francisco en creux qui la suit depuis l'adolescence **Two galants** aux volutes country/folk « pour l'énergie et le choix des instruments » qu'elle écoute toujours. Pourtant éloigné de son style plus marqué indie rock qu'elle se forge au fil des rencontres. La jeune artiste a commencé à écrire des chansons il y a six ans et très vite elle rejoint un ami dans un projet scénique « il a décidé d'agrandir le groupe avec un batteur et un bassiste et le batteur c'était **Nicolas** ». Une rencontre pas complètement inédite : « en fait, nous avions déjà joué ensemble sans nous connaître lors d'un immense concert, j'accompagnais plusieurs guitaristes dont Émilie », précise le jeune homme.



Émilie écrit ses morceaux en anglais à partir de son quotidien, d'histoires et de sentiments personnels (tel le titre « Sailer », hommage à un marin de passage), de livres lus et de films vus. Tout est matière pour cette observatrice minutieuse des détails de la vie (elle se promène toujours avec un appareil-photo à portée de main). Jusqu'à l'année passée, elle composait ses textes en solitaire puis effectuait ensuite les arrangements avec Nicolas. Désormais, elle travaille davantage en binôme. Elle arrive avec des bouts de chansons, qu'ils modifient ou achèvent ensemble. Mais le batteur de préciser « c'est Émilie qui apporte la base et après, je donne

mon avis. Elle voit toujours la direction que prendra le morceau. » Parfois certains titres possèdent davantage d'importance, voire modèlent un style et influencent un processus de création tel le rugueux et intense « *I found a girl* » écrit et composé à domicile. Pour la première fois, la jeune femme désaccorde sa guitare pour coller à l'univers recherché « Je n'avais jamais perdu mes repères sur mon instrument avant. Depuis, j'ai trois guitares accordées de manières différentes ». De fait, pas un morceau ne possède le même son, ce qui donne un caractère spécifique à ses compositions. « *I found a girl* » ouvre les concerts courts du duo, une place de choix pour un titre fondateur, seul vestige de l'époque du groupe à quatre originel.

**« jouer les morceaux, les comprendre, les travailler, les interpréter d'abord sur scène donne une autre identité à nos compositions »**



La scène, lieu phare pour **Émilie** et **Nicolas**. Les morceaux y prennent corps et chair et se modifient au fil des dates. S'ils mettent en place la base des morceaux dans leur local, la prestation publique, les transforme. La chanteuse et le musicien sculptent les titres en fonction de la salle, de leur ressenti et de la réaction du public. La phase d'enregistrement intervient après ce work in progress permanent. Avec le challenge de transposer ensuite l'intensité de la matière scénique sur un disque. Pour **Nicolas** : « jouer les morceaux, les comprendre, les travailler, les interpréter d'abord sur scène donne une autre identité à nos compositions ». Un résultat plus compliqué à atteindre dans un studio avec la contrainte de temps et de stress supplémentaires. La scène comme un laboratoire d'expérimentation in vivo pour mieux extraire la substance créatrice et s'appuyer sur des réflexes communs plus directs. Avec cette méthode expérimentale, les artistes jouent sans filet mais abordent cette tournée en France avec sérénité « Nous avons l'impression de partir en vacances. Nous n'avons aucune pression, personne n'attend quoi que ce soit de nous, les gens nous découvrent ». Deux artistes à l'état pur qui carburent à l'adrénaline de l'instant, un cocktail explosif à savourer en live !





## RENNES MUSIQUE

### **Ropoporose - Kernel, foreign moods - Interview en exclu**

#### **Rencontre avec Pauline et Romain**

**Commençons par une petite question basique mais pour ceux qui ne vous ont encore jamais vus sur scène, qui fait quoi dans votre duo ?**

Pauline : je fais de la guitare, du synthé, je chante et je fais des percussions.

Romain : moi, je chantonne, je joue de la batterie et un peu de guitare.

**Quel a été l'élément déclencheur pour créer ce duo ? Pauline, tu étais au conservatoire, Romain, tu jouais déjà dans pas mal de groupes.**

**C'est Richard Gauvin, le programmateur des Rockomotives qui vous a motivé ?**

Pauline : il nous a boosté après mais il ne nous a pas dit de jouer ensemble.

Romain : en fait, on écoutait la même chose avec Pauline et on s'est dit que c'était le moment d'essayer quelque chose tous les deux, de faire de la musique ensemble. On ne s'était jamais posé la question avant. On a commencé quand Pauline avait 14 ans et moi 18. On jouait chacun de notre côté sans mélanger nos idées. On s'est retrouvés dans nos goûts musicaux, on a donc commencé en reprenant des morceaux avec notre matériel. Pauline avait eu une pédale double pour son anniversaire, on a commencé à enregistrer des trucs ensemble. On était que deux mais on s'est rendu compte qu'on pouvait empiler des sons pour donner quelque chose de pas mal à la fin. On a commencé avec 2/3 petits bouts de morceaux qui ne ressemblaient pas à grand chose.

Richard Gauvin, programmateur des Rockomotives, qu'on connaissait déjà, nous a vu en concert et il sentait qu'il pouvait y avoir quelque chose de bien derrière notre duo.

Il nous a donc programmés pour nous pousser à continuer notre projet. Nous étions programmés 5 mois après avec comme impératif, 30 minutes de set. C'était un bel enjeu et une jolie intention ! Le concert était étrange avec des morceaux sans début, sans fin, mais il y en a un ou deux qu'on joue encore aujourd'hui. Cela nous a permis d'aller plus loin, plus vite, on n'aurait peut-être pas eu cette dynamique qu'on a encore aujourd'hui.

**Ca aide d'être frère et sœur pour travailler ensemble, pour se dire les choses ?**

Pauline : ça permet de se dire les choses sans trop se parler, on se fait des signes. C'est assez simple et intuitif entre nous deux.

Romain : je pense que c'est comme n'importe quelle relation mais c'est vrai qu'on se comprend souvent sans trop se demander grand chose et c'est plutôt chouette !

**Vos morceaux ont des couleurs musicales assez différentes. Pour ceux qui ne vous connaissent pas encore, vous diriez que vous faites quel genre de musique ? De la noise pop ?**

Romain : oui c'est un peu le terme « noise pop » qui s'est dégagé depuis le début. Notre musique est à la fois pop et à la fois noise, c'est les deux grosses couleurs. En tout cas c'est pas punk, c'est pas folk ! Par contre, on ne fait pas de pop-rock, je n'aime pas ce terme, ça me fait penser à une radio...

Pauline : on fait de la poppy noise ! Du « rock à tiroir » !

**Le 17 février dernier est sorti votre nouvel album « Kernel, Foreign Moons ».**

**«Kernel» signifie noyau, « Moons » les satellites. C'est l'image de votre musique ? Attractive, aérienne ? Pourquoi ce titre ?**

Pauline : pour cet album, on voulait trouver un nom qui ait un sens. Pour le premier album, on avait juste pris le titre d'une chanson, on ne s'était pas foulés. Dans cet album, il y a des thèmes organiques, animaliers et d'autres plus célestes, plus soniques, plus spaciaux. Donc on a voulu réunir ces idées dans le titre de notre album. Le terme « Kernel » c'est d'abord parce que ça veut dire noyau, terre et il y a un centre dans cet album, 4/5 morceaux qui sont vraiment ensemble et les autres qui sont plus satellites.

Romain : on voulait vraiment trouver un titre qui définisse notre album, on trouvait cela important. Le titre permet de créer l'identité de l'album, à mon sens, il est moins décousu que le premier, qu'on aime quand même beaucoup ! Cet album est plus cohérent, on est plus matures, il est mieux construit.

**Pauline c'est toi qui écrit les paroles.**

**Il parle de quoi cet album ? De chevaux, d'oiseaux sacrés, de lune...**

**Qu'est-ce qui t'inspire ? Je crois savoir que ce sont des images plus que des histoires que tu aimes décrire.**

Pauline : il n'y a pas vraiment d'unité sur cet album au niveau des paroles, il n'y a pas de lien.

Oui, j'écris plutôt sur des images. Pour moi, les paroles viennent assez tard dans notre façon de composer. C'est une ligne mélodique en plus.

C'est pour un tas d'autres choses que de raconter des histoires. On fait notre musique et on se demande ce que cela peut bien nous inspirer pour écrire quelques chose dessus. C'est généralement assez vague.

Romain : les paroles suggèrent des impressions, des idées en fait.

Pauline : les seules qui puissent avoir un mini sens c'est peut-être « Fishers are love » et « Barking in the park ». Deux chansons où il y a à peu près un début, un déroulement et une fin.

**A vous deux, vous faites tout : la guitare, les claviers, les percussions, les voix, l'écriture, les arrangements. Vous avez même rajouté du banjo pour cet album !**

Romain : sur le premier album il y avait des cuivres. Sur cet album on voulait plus se concentrer sur la guitare, le synthé et la batterie, ce qui est quand même le cas. Mais c'est vrai qu'on a rajouté un banjo sur « Skeletons » avec un vieux synthé Farfisa qui ne sonne pas bien. Pour le morceau « Barking in the park » il y a un instrument qu'on a construit nous mêmes dans le cadre d'un workshop avec un luthier. C'est un instrument qui a un son de mandoline étrange. Tous ces instruments en plus créent des aérations dans cet album.

Et puis, ça donne du sens à nos achats impulsifs comme le banjo. On l'a acheté sur un coup de tête, au moins il y en a 30 secondes sur l'album !

Pauline : c'était une bonne affaire qui a rejoint tous nos autres achats mais au moins il a servi ! C'était donc un achat utile !

**Vous en avez déjà un peu parlé mais vous l'avez composé comment ce nouvel album ? Ca part d'un riff de guitare ? Vous avez toujours le même processus de création ?**

Pauline : on peut partir de n'importe quoi sur lequel construire.

Romain : on part quand même toujours de l'instrumental. On ne compose pas chacun de notre côté, on se retrouve pas ensuite avec chacun nos idées. On fait vraiment tout ensemble, ce qui fait que notre composition peut parfois être assez rapide.

Pauline : on a aussi des idées qui restent un an dans un coin sans savoir quoi en faire. On enregistre pas mal de choses qu'on essaie de mettre ensemble ou pas.

Romain : on fait un travail de puzzle en fait. On a des choses qui sont restées dans un tiroir qu'on écouterait un jour !

Pauline : et les paroles arrivent en fin de composition pour compléter l'ensemble.

**Vous êtes allés en studio à Saint-Cadou. Il s'appelle comment ce studio ?**

Pauline : il n'y en a qu'un là-bas, il s'appelle « Streat Ar Skol »



### **C'est Thomas Poli qui vous a conseillé ce studio ?**

Pauline : oui, il nous a demandé où on voulait enregistrer et comme on ne savait pas, on lui a dit de nous emmener là où il se sentait bien, là où il était déjà allé. Il connaissait très bien ce studio donc on l'a suivi à Saint Cadou !

Romain : et il a fait le bon choix, c'était super.

On a passé 10 jours dans un petit village du Finistère, hyper mignon, avec deux commerces. C'était parfait pour passer 10 jours en autarcie et les gens étaient super agréables. C'était une super aventure humaine avec Thomas Poli.

### **Comment s'est faite la rencontre avec Thomas Poli et comment avez-vous travaillé avec lui ?**

Pauline : on se connaissait déjà un peu, on s'est souvent croisés en concert avec Laetitia Shériff puisqu'on a partagé plusieurs fois la scène avec elle.

Romain : on se connaissait aussi via les Rockomotives à Vendôme où il vient très régulièrement. On a surtout eu de la chance que Thomas soit libre pour travailler avec nous sur cet album car il a un emploi du temps de ministre. Quand on a commencé à travailler ensemble, on avait déjà tout maquetté. On lui a fait quand même écouter en amont et sur place on a tout réinventé. On retravaille quasiment tout quand on enregistre les morceaux. On a donc viré plein de trucs de nos maquettes. Il avait amené beaucoup de matériel, on a donc utilisé pas mal de ces instruments. Il avait plein de gadgets ! Dès qu'on jouait quelque chose, il nous proposait un instru qu'il avait amené, une pédale spéciale que personne ne connaît. C'était ultra créatif avec lui, très vivant !

Pauline : il nous donnait des idées d'arrangements. Je pense au titre « Spouknit » où il nous a donné une idée de guitare que je ne peux pas faire en live. Il nous a apporté plein de choses, c'était très bénéfique.

### **Quelles ont été vos influences pour cet album ?**

**On y retrouve du Arcade Fire, du Sonic Youth, un mélange de pas mal de choses en fait. Je retrouve aussi du Laetitia Shériff dans votre son (Thomas Poli doit y être pour quelque chose). Vous vouliez que cet album sonne comment ?**

Romain :

Moi je voulais que ma batterie sonne comme dans l'album TNT de Tortoise.

Et je voulais aussi entendre du Blonde Redhead car je suis vraiment devenu fan. Ce sont deux influences majeures pour moi pour cet album, ce sont des sons qui m'ont aidé dans la construction de l'album. Sonic Youth et les autres influences sont toujours valables aussi d'un point de vue plus général. Peter Kernel n'est jamais très loin non plus, c'est un groupe qu'on aime beaucoup.

**Qu'est ce qui a évolué depuis votre dernier album « Elephant Love », sorti il y a 2 ans ?**

Romain :

aujourd'hui, on est plus gourmands sur scène, dans les arrangements, c'est plus riche. Les morceaux sont moins éclatés, moins longs, on est plus matures.

Je sens au niveau de la batterie que j'ai beaucoup progressé sur cet album.

Pauline : on a fait une seule résidence de 2 jours, c'est court pour travailler. On profite de nos concerts pour continuer de travailler, de s'améliorer.

Romain : pour le premier album, on a enregistré quelque chose qui allait vraiment être notre live, nos 10 morceaux, on a travaillé et enregistré en pensant « scène ».

Pour ce nouvel album, on a eu la chance de le travailler avec Thomas Poli, on l'a donc enregistré avec tous les sons qu'on avait envie, on s'est fait plaisir en se disant qu'on verrait ensuite pour le live. Il y a donc des choses qu'on ne peut pas faire sur scène, qu'on travaille encore aujourd'hui. On l'a travaillé dans l'autre sens.

**Vous faites parti de la famille « Yotanka ». Ce label vous suit depuis le début. C'est vous qui êtes allés vers eux ? Comment s'est faite cette collaboration ?**

Pauline : on a rencontré l'équipe de Yotanka après la réalisation de notre premier album.

Romain : ils nous ont aidé pour la sortie du disque. On était contents d'avoir ce coup de main et eux étaient contents de ce premier album. Il y a eu de bons retours, on a tourné 1 ans et demi avec. Et puis cela a permis de faire le nouvel album avec Thomas Poli puisque Laetitia Shériff est chez Yotanka aussi. C'est une accumulation de rencontres et de situations. On est ravis qu'ils aient crus à ce deuxième album !

**Vous avez joué aux Bars en Trans en 2013.**

**Vous connaissez la scène rennaise ? Est-ce qu'il y a des groupes que vous affectionnez particulièrement ? Un coup de cœur que vous avez eu récemment ?**

Pauline : moi je suis perdue en géographie...

Romain : j'aime beaucoup Fat Supper, Totorro. J'aimerais bien revoir Mermonte en concert. Et puis, forcément, Laetitia Shériff.

Pauline : je ne savais pas que tous ces gens étaient de Rennes ! Pour moi, la musique est universelle, il n'y a pas de frontière ! (rires)

**On pourra vous retrouver cet été dans un festival breton ? Pour ceux qui ne peuvent pas venir vous voir jouer aujourd'hui, on pourra vous retrouver où dans la région ?**

Romain : c'est loin d'ici Vannes ? On jouera début avril à Auray aux Nuits Soniques, je crois que c'est le moins loin...

Merci Pauline et Romain.

*Propos recueillis par Cath*

*Crédit photo : Suzon Ben*

***FESTIVAL LES EMBELLIES***

*Tout savoir sur le festival Les Embellies :*

<http://www.festival-lesembellies.com/>

# Mesparrow : "j'ai eu envie de faire sonner la langue française comme je faisais sonner l'anglais"

## Rencontre avec Marion Gaume

**Sur ton premier album, il y avait un titre dans ta langue maternelle. Pour ce deuxième album, tu as choisi d'écrire en français. Pourquoi ce choix ? Tu voulais tout simplement que le public comprenne ce que tu avais à dire ?**

En effet, je voulais que le public comprenne mes paroles. Quand j'ai composé mon premier album, j'étais en Angleterre et je suis venue le jouer en France. C'est là que je me suis rendue compte qu'en fait les gens ne comprennent pas aussi facilement l'anglais. Le public a en général plus tendance à écouter les mélodies et moins les textes.

A la fin des concerts, on venait toujours me féliciter mais me dire aussi que c'était dommage de ne pas comprendre les textes. Cet aspect m'a beaucoup frustrée.

Pour mon second album, j'ai eu envie de relever le défi d'écrire en français, de faire sonner la langue française comme je faisais sonner l'anglais, j'ai pris cela comme un challenge. Et je suis bien contente d'avoir relevé ce défi !

**C'est plus compliqué d'écrire en français ? Ca change quelque chose dans la composition, dans le processus de création ? Cela change même ta façon de chanter non ?**

Ca change la façon de chanter puisque le palais ne se forme pas de la même manière si on parle en français ou en anglais. En anglais, j'avais peut-être pris des tics, copiés des chanteuses vu que cela n'a jamais été ma langue, alors qu'en français, il fallait que je trouve ma manière à moi de chanter. Je ne voulais pas chanter avec un accent légèrement anglais comme certains font. Je suis allée m'inspirer du côté de Rodrigo Amarante et sa façon de chanter en brésilien, de faire sonner ses consonnes. Il y a donc vraiment une nouvelle façon de chanter. J'ai beaucoup travaillé ma voix, ma technique vocale pour me reposer la voix car elle est fragile. Concernant l'écriture, c'est peut-être un peu plus long pour écrire, mais c'est surtout beaucoup plus en profondeur étant donné que j'ai plus de vocabulaire, je fais beaucoup plus d'allers-retours dans mon écriture.

En France, il y a aussi un passé de la poésie, les gens sont très attachés aux paroles quand ils les comprennent.



**Tu parlais de Rodrigo Amarante, mais as-tu été inspirée par des artistes francophones pour cet album ? Je pense à Flavien Berger ou Camille notamment.**

Au moment où je composais cet album, j'écoutais vraiment beaucoup Rodrigo Amarante et il m'a beaucoup inspiré dans ses arrangements, dans ses touches un peu bossa, jazzy. Dans mes références françaises, il y a toujours des traces de Barbara que j'écoutais beaucoup avant. Il y a certainement, inconsciemment, des traces d'elle dans ma composition. Avec Camille on a la même façon de travailler avec notre voix au centre, je pense qu'on doit avoir la même méthode. Camille est plus dans l'acoustique, moi je suis plus dans l'électro avec des arrangements différents. On doit aussi avoir le même côté ludique, le côté « la gamine qui est en nous » que j'aime aussi dans sa musique.

**Tu voulais parler de quoi sur cet album ? Il y a un fil rouge sur la séparation, les histoires de couples compliquées non ? Toutes tes paroles sont d'ailleurs disponibles sur ton site internet.**

Il y a des débuts et des fins d'histoires d'amour, des regards sur le fait d'être une femme de 30 ans aujourd'hui. Dans « Jungle contemporaine », il y a du moi avec le monde actuel qui nous entoure. Il y a un mélange d'autobiographie et d'un autre monde que j'emmène ailleurs, vers des rêveries avec toujours un regard un peu plus détaché sur le monde, un côté observatrice comme dans « Fantôme ».

C'est un mélange d'émotions, de sensations mais aussi d'idées politiques, la manière dont j'envisage un peu le monde...

**Tu travailles avec des boucles de voix. Ta voix éraillée, fragile et gracieuse, c'est ton instrument principal en fait ? Il n'y a pas de batterie et la guitare est en arrière plan sur cet album, la voix est l'élément central de ta musique.**

Pour moi, ma voix c'est mon clavier. Il va y avoir ma voix lead et plein d'autres voix qui vont amener d'autres textures. La voix lead chante, raconte l'histoire sur mon timbre naturel. Et je vais travailler d'autres couleurs, d'autres matières, avec mes autres voix qui vont plus être des voix rythmiques.

**D'où ton nom d'ailleurs ! Mesparrow, un petit moineau qui chante...**

Oui ! Cela veut dire « Moi, moineau ».

Dès le départ, je voulais un nom d'oiseau, les oiseaux chantent et sifflent, c'est leur manière de s'exprimer, à travers le chant.

Je trouvais que « Sparrow » ça sonnait bien et puis, le petit moineau, c'est lui qui est dans ton jardin, sur le rebord de ta fenêtre. Il est tout petit, commun, mignon...

**Tu aimes chercher de nouvelles choses, de nouvelles sonorités, c'est ce qui t'anime dans la musique aujourd'hui ? Faire évoluer les choses ? Peut-être faire un prochain album encore totalement différent ?**

Oui ! C'est bien que tu m'en parles parce que les gens me disent souvent « maintenant que tu as trouvé ton son, tu vas pas encore changer sur le prochain album ! ». Et moi je me dis que si ! Je ne vois pas l'intérêt de toujours faire la même chose. Quand je faisais mes études dans les Beaux-Arts, on présentait un projet, on l'exposait et ensuite on travaillait sur autre chose, une autre idée, une autre série. Pour moi, un album, c'est pareil. On développe un univers, une esthétique autour d'un thème avec une démarche particulière. Pour le prochain album, on va chercher autre chose. Et j'adore ça ! Et puis, j'ai envie de retrouver une émotion à chaque fois. Si je fais toujours la même chose, cela devient une routine et je ne suis plus en train d'exprimer quelque chose de fort.

Pour ressentir des choses fortes, il faut être dans la passion, dans quelque chose qui nous tient.

**C'est pas quelque chose de risqué par rapport au public ? Tu n'as pas peur d'en perdre en cours de route ?**

Si je pense que c'est risqué mais pour le moment les gens que je vois, les retours que j'ai, sont positifs. Certaines personnes m'ont dit qu'elles avaient l'impression que je me dévoilais encore plus sur cet album du fait d'être en français. Cet album n'est pas plus ou moins intime que le premier, c'est juste que la langue en français leur ouvre une porte. Pour le prochain album, j'ai envie d'aller vers quelque chose de plus dans le grain de la voix !

**Tu as aussi opéré des changements dans ton entourage. Tu es maintenant chez Yotanka et tu t'es entourée de personnes spécialisées dans l'électro-pop, dont un membre d'Isaac Delusion . Tu travailles aujourd'hui avec des personnes qui te correspondent plus, qui te laissent plus de liberté tout en te conseillant ?**

Pour mon premier album, je suis restée en solo tout le long du processus et puis j'étais encore en train de chercher certaines choses. Pour « Jungle Contemporaine », je l'ai fait avec Nico d'Isaac Delusion et ensuite on l'a apprivoisé, approprié avec Fabien et Lionel qui m'accompagnent sur scène. Aujourd'hui, on est vraiment un trio, on a trouvé notre truc qu'on va même pouvoir encore pousser sur le prochain album. Ca n'est plus Mesparrow en solo. Aujourd'hui, ça devient plus riche, ça s'ouvre vers autre chose.

**Comme tu viens de le dire, sur scène aussi il y a des changements. Tu as fait une résidence au Chato'Do à Blois. Mesparrow en live aujourd'hui, ça donne quoi ?**

Sur la résidence, on a travaillé avec Luis, qui a déjà fait les lumières sur ma précédente tournée. Nous, dans nos arrangements, on est sur quelque chose de plus incisif, de plus dense par rapport à l'album.

Il y a plus de grain sur scène, quelque chose de plus énergique, de plus dynamique que l'album.

**Tu as même changé de look !**

J'ai plus souvent eu les cheveux longs en fait. Pour le premier album, je cherchais justement l'originalité avec mes cheveux courts. Je suis plus moi aujourd'hui !

**C'est Izumi Idoia qui a illustré ton album et qui a aussi fait des cartes que tu vends à tes concerts. Tu peux me parler de cette artiste ?**

Yotanka, mon label, basé autour d'Angers et de Nantes me proposait de travailler avec des personnes de leur région. Je n'ai pas trouvé ce que je cherchais dans leurs propositions. Je me suis donc mise à chercher sur internet. J'ai passé toute une nuit à cliquer sur des photos d'illustrateurs/trices. Quand je suis tombée sur le travail d'Izumi Idoia, j'ai tout de suite aimé ! J'adore ce qu'elle fait. Elle connaissait ma musique. C'est une super rencontre artistique et humaine. C'était déjà son langage, elle n'a pas tout changé pour faire mon visuel. Elle était libre sur la création. Elle s'est inspirée du titre de l'album. On a fait des séances photos ensemble et ma façon de bouger l'a aussi inspirée. Je fais beaucoup de gestes avec mes mains donc elle a dessiné des mains sur le visuel. Je pense qu'on a quelque chose en commun toutes les deux. Elle a aussi travaillé sur ma tenue de scène. On a imprimé ses dessins sur ma tenue. Elle a aussi dessiné sur le clip, ses dessins ont été animés. On voulait continuer à travailler ensemble au-delà de la pochette !

**Comme on est sur Rennes Musique, j'ai une dernière question par rapport à la scène rennais. Est-ce que tu suis particulièrement certains artistes rennais ? As-tu eu un coup de cœur rennais récemment ?**

J'aime beaucoup Arm & Tepr, j'aime beaucoup les arrangements. J'adore les textes à la fois dark et sensibles. Je les ai vus en live et c'était super ! Il y aussi Robert le Magnifique, j'aime beaucoup son dernier album, je l'ai aussi découvert en live. Laetitia Shériff est aussi une copine, j'aime beaucoup sa musique et son univers.

Merci Marion

*Propos recueillis par Cath*

*Crédit photo : Fabien Tijou et Izumi Idoia*

# **Bumpkin Island : "Thomas Poli nous a apporté une certaine maturité du live."**

**Rencontre avec Vincent et Jérémy.**

**Vous vous connaissiez par le réseau associatif mais comment est né Bumpkin Island ? Dans un grenier au milieu de la Bretagne dans un home studio c'est ça ? D'où votre nom ?**

Vincent : oui on s'est connus par l'associatif via une radio créée par plusieurs jeunes dans le centre Bretagne. Quant au projet lui-même, au départ c'est Glenn, qui fait notre son maintenant, qui a commencé à faire des morceaux tout seul. Il a eu envie de faire venir des chanteurs et des chanteuses avec lui et c'est comme cela qu'on a commencé à participer aux compositions.

On avait dix morceaux et on a donc décidé de faire de la scène en 2011, ce qui n'était absolument pas notre idée de départ. A la base c'était vraiment un projet de studio.

Jérémy : pour le nom, rien à voir avec notre lieu de création. Ellie, notre chanteuse, avait passé du temps à Boston et c'est une île qui se trouve là-bas, elle existe vraiment.

**Vous venez de sortir « All was bright » votre second album. Votre album précédent est sorti il y a 3 ans. Entre temps, vous avez fait des expériences musicales avec vos 2 EP ? Cela vous a permis d'expérimenter l'écriture à 6 avant de commencer l'album, de trouver votre son, votre texture ?**

Jérémy : le premier album a été réalisé par Glenn. Ensuite, il a décidé de changer de casquette et de ne plus être dans la création. On avait envie de continuer le projet à nous six. Et, effectivement, au niveau des couleurs, du son, on ne se voyait pas faire un album directement. On avait besoin d'expérimenter et on avait pas envie d'attendre plusieurs années sans rien sortir non plus.

On voulait continuer de se confronter à la scène, on a donc eu l'idée de sortir un EP chaque été. On s'enfermait une semaine dans notre local au Sud de Rennes dans le but de sortir un disque à la fin.

Ces 2 EPs nous ont permis de tester la scène dans des réseaux différents, vers l'Est de la France, en Belgique. On voulait aller tester notre son loin de chez nous, là où on ne nous connaît pas. Cela a créé une unité dans le groupe, une évolution naturelle de notre son. Cela est devenu ensuite évident d'écrire un album.



**Vous créez comment à 6 ? Vous partez de la ligne de voix d'Ellie qui est pour moi un élément central de votre musique ? Vous vous faites des bœufs pour retenir des bouts d'impro ?**

Vincent : il n'y a pas de choses figées dans le processus. Justement, nos deux EPs précédents nous ont aussi permis d'expérimenter notre façon de travailler, de créer. On a réussi surtout à trouver une symbiose, ce qui fait qu'aujourd'hui, c'est beaucoup plus simple d'écrire, de composer. Les morceaux se construisent plus naturellement mais cela part généralement de la musique et non de la voix. Il y a eu des morceaux amenés par certains membres où chacun retravaille derrière pour apporter sa touche. Il y a eu aussi des morceaux faits à partir de répétitions, à partir d'une page blanche où on joue et à un moment donné il y a quelque chose de bien qui sort et on enregistre. On n'a pas de processus.

La seule chose figée c'est qu'on est six et qu'on compose tous les six !

**Justement, comment vous faites à 6 (vous étiez 9 au début avec 2 chanteuses) pour vous entendre sur les sons, les couleurs ? Vous avez des vécus et des influences différentes, cela doit être plein de compromis non ?**

Jérémy : il faut très bien se connaître !

Vincent : les années font que c'est beaucoup plus simple. Chacun accepte mieux le compromis. On a une méthode de travail qui évite la frustration sur un morceau. Les choses se passent sans clash !

Jérémy : si il y a une personne qui n'est pas convaincue, on va tout faire pour la convaincre (rires).

**C'est Ellie qui écrit les textes en anglais. Elle est libre sur l'écriture ? Les autres membres lui donnent leur avis ? L'écriture vient à quel moment ?**

Vincent : la personne qui a la charge du chant dans le morceau prend la charge du texte, donc Ellie pour la plupart du temps. Elle a une totale liberté sur l'écriture et est beaucoup plus à l'aise que nous avec l'anglais (elle est anglosaxonne). Le morceau « Spectacular Lives » a été écrit par Ellie et Clément.

Jérémy : elle a une approche qui nous correspond. L'anglais sonne et se joue d'une façon différente, et cela correspond tout à fait à notre musique. On enregistre parfois des morceaux et les textes ne sont pas encore finis, cela se fait souvent bien après.

**Après Birgir Jon Birgisson qui a mixé votre 1er album (et celui de Sigur Ros), vous avez choisi de travailler avec Thomas Poli, collaborateur de Dominique A, Miossec, Yann Tiersen et Laëtitia Sheriff. Pourquoi et comment avez-vous travaillé avec lui ? Que vous a-t-il apporté ? Plus de cohérence ?**

Vincent : on a choisi Thomas Poli, tout d'abord parce qu'on le connaissait assez bien. On savait qu'humainement, cela passerait et c'est super important car c'est un processus long et usant moralement. Au delà de ça, on connaît son travail et on savait que cela aurait été de qualité.

Jérémy : tous nos morceaux étaient nouveaux, c'était bien d'avoir quelqu'un pour les découvrir et donner son avis.

On avait une grande confiance en Thomas Poli, il a été le dessinateur de notre album.

**Avant cela vous étiez très DIY. Cela vous a permis de changer certaines choses, d'améliorer votre approche le fait d'avoir un point de vue extérieure ?**

Jérémy : cet album est plus live, plus rock. Avant c'était plus des albums produits. On sait qu'il travaille beaucoup comme cela, en méthode « live ». Il nous a apporté beaucoup de confiance. Quand on jouait ensemble, on jouait les bases en live et il nous conseillait par rapport au futur. Il savait anticiper les choses. Thomas Poli nous a apporté une certaine maturité du live.

**Le fait d'avoir enregistré cet album en live dans un théâtre vous a donc permis d'enregistrer un album plus proche de ce que donnerez sur scène ?**

Jérémy : il y a moins d'adaptation pour le live effectivement. Ce sont les bases qui ont été faites live. Pour le reste, on s'est permis de rajouter six ou sept guitares si il fallait, plein de synthé, etc...

Le live sera plus proche du disque mais on a quand même réarrangé des choses pour qu'il y ait encore plus d'énergie.

**En plus de tout ce travail, vous avez récemment fait une résidence de plusieurs jours à l'Ubu. Qu'est-ce qu'il en est ressorti ?**

Vincent : le but était de tout calibrer au niveau du son. Etant donné que ce ne sont que des nouveaux morceaux avec des machines qu'on n'a pas forcément beaucoup utilisée avant, la résidence était nécessaire. On a quasiment eu l'impression de démarrer un nouveau projet. On devait réajuster tous les morceaux. On a aussi pu pointer les dernières choses qui n'allaient pas sur scène et un travail détaillé sur la lumière.

Jérémy : on ne joue qu'un seul ancien morceau dans le set. On a travaillé un vrai set où on ne sort pas de notre univers, où tout est homogène. Il y avait peut-être des choses un peu plus décousues avant quand on jouait nos deux EPs et un peu de notre premier album car tout n'allait pas forcément ensemble. On avait besoin de remettre tout à plat !

### **C'est quoi le son Bumpkin Island aujourd'hui ?**

Vincent : aujourd'hui, on fait de la pop. On se placerait dans du Radiohead, du Grizzly Bear, du PJ Harvey.

Jérémy : on se définit par nos six entités, chacun a un son propre. Si on prend les guitares de Bumpkin Island, Thibaut et Vincent ont deux sons clairement identifiables.

C'est le temps qui fait que notre son se définit. On ne s'est jamais dit qu'on voulait « faire comme ».

### **Il y a un clip qui va sortir bientôt réalisé par Pierre Mottron. Vous pouvez m'en dire plus ? C'est sur quel titre ?**

Vincent : ça sera le clip de « Spectacular Lives ». Pour Pierre Mottron, c'est Ellie qui était en contact avec lui, ça va donc être dur de t'en dire plus.

Jérémy : on voulait que notre musique inspire des gens en dehors de notre groupe. On a vu le travail de Pierre via Internet, Ellie l'a donc contacté pour réaliser un clip. Il a eu carte blanche sur le clip. On l'a découvert il y a 2 jours mais on ne sait pas encore quand il va sortir !

### **L'artwork de votre album est de Raphael Decoster. Vous l'avez rencontré comment et pourquoi ce choix ? Je dois dire que ce visuel est magnifique.**

Jérémy : j'ai rencontré Raphael en juin dernier. Je fais aussi de l'enregistrement en studio et j'ai enregistré son disque. Pendant qu'il enregistrerait, il dessinait pour un autre groupe. C'était au moment où nous on cherchait quelqu'un. Je ne savais pas qu'il était plasticien. Quand j'ai montré son travail à tout le groupe, tout le monde était d'accord pour travailler avec lui sur l'artwork de notre album. Il a eu, lui aussi, carte blanche. On lui a envoyé nos premiers enregistrements pour qu'il s'inspire. La première chose qu'il a dessiné, c'est un oiseau de dos. En réalité il doit faire au moins 2 mètres de haut.

### **Ma dernière question concerne Rennes et la musique. Votre dernier coup de cœur rennais ?**

Jérémy : Born Idiot ! J'adore !

Vincent : moi je dirais Jjunior, il vient de sortir un EP electronica, hip-hop.

Merci Vincent et Jérémy.

*Propos recueillis par Cath  
Crédit photo : Lise-Gaudaire*

# **Mnemotechnic : "Le fait de se retrouver en trio nous a fait enlever pas mal de choses, on a épuré notre musique."**

## **Rencontre avec Arnaud, Anthony et Xavier**

### **Mnemotechnic est né à Rennes ou à Brest ? C'est quoi votre histoire ?**

Arnaud : c'est brestois ! Anthony est rennais maintenant pour des raisons professionnelles mais on est tous originaires de Brest. On a démarré il y a maintenant sept ans, on était quatre au départ. On se connaît tous via d'autres groupes qu'on partageait. Moi j'avais un groupe avec Xavier, Xavier et Anthony jouaient ensemble. On se connaissait via la scène brestoïse.

Anthony : on se croisait dans les bars, aux concerts...

### **Ca vous est tombé dessus comment la musique et cette envie d'en faire ?**

#### **Arnaud, je crois que c'est Nirvana qui a été pour toi la révélation non ?**

Anthony : eh oui, il a découvert Nirvana en 2009, juste avant de monter le groupe !  
(rires)

Arnaud : l'envie de faire de la musique remonte à mes quinze ans, dès que j'ai trouvé une guitare. J'ai eu différentes expériences en tant que guitariste et en tant que batteur et j'ai ensuite voulu tenter le chant et faire un projet de compositions. J'ai fait des maquettes, je leur ai proposé et le groupe s'est lancé comme ça. C'est une manière assez classique.

Anthony : moi c'est Rage Against the Machine qui m'a donné envie de monter sur scène !

Xavier : moi je suis un peu plus âgé, je dirais plutôt les Pixies, Noir Désir. Je bossais direct tous les morceaux de Noir Désir pour les apprendre.

Anthony : le début des années 90 il y avait matière...

### **Tu peux me parler de « Q and not U » ? C'est ce groupe qui est à l'origine de Mnemotechnic ?**

Arnaud : c'est un groupe qu'on aime beaucoup dans son énergie et dans sa démarche assez indé. Il n'y a pas un groupe qui a déclenché le projet, c'est plutôt une synthèse de tout ce qu'on a pu écouter depuis nos quinze ans.

Xavier : je me sentirais plus proche d'un groupe comme Refused au niveau de l'énergie sur scène.



**Votre 1er album Awards est sorti en 2013, Weapons vient de sortir. Vous avez fait quoi pendant 3 ans ? Expérimenter de nouvelles choses ? Vous aviez besoin de prendre du recul par rapport à votre premier album ? Vous n'êtes plus que trois aujourd'hui.**

Anthony : on a eu des enfants et on a construit des maisons !

Xavier : moi j'ai eu l'occasion de partir avec un autre groupe qui n'a rien à voir avec Mnemotechnic, qui fait de la chanson française et qui s'appelle Colin Chloé. On s'est retrouvés sur les premières parties de Détroit. Pour moi, ça a été une belle rencontre, une rencontre où je bouclais quelque chose. On attendait tranquillement qu'Arnaud revienne vers nous avec de nouvelles propositions. On lui demandait où il en était.

Anthony : il nous répondait : « la charpente ! » (rires)

Arnaud : on a vraiment arrêté ce projet pendant trois ans. On a relancé Mnemotechnic quand j'ai eu plus de temps pour m'y consacrer pleinement.

C'est vrai que le premier album on l'a usé, on l'a beaucoup joué sur trois ans de tournée, on avait vraiment fait le tour de ces morceaux. La pause a aussi permis de nous dire : « on fait autre chose ».

Anthony : et puis tout a été très vite. On a vite enregistré une démo et fait des concerts. On a enregistré l'album dans la foulée et on a pas mal tourné avec sans se poser de questions. La pause nous a donc permis de nous dire qu'on voulait faire autre chose. On avait fait le tour de la question, on ne voulait pas retomber dans les mêmes schémas.

**Vous avez changé quoi pour ne pas retomber dans les mêmes schémas ? Vous avez cherché un nouveau son ? Vous avez changé votre processus de création ?**

Xavier : les deux ! On a eu deux guitaristes à quitter le groupe. On a eu envie de bousculer le son, de trouver autre chose. C'est passé par l'utilisation de nouveaux effets.

Le fait de se retrouver en trio nous a fait enlever pas mal de choses, on a épuré notre musique.

On a beaucoup réfléchi aux rythmiques basse-batterie, plus sur la longueur, moins fufou avec des changements tout le temps. On a essayé d'installer, de poser des ambiances. Du coup, le son a changé l'écriture. C'est Arnaud qui écrit les textes et qui nous les propose. Cela donne parfois lieu à des échanges plus ou moins longs jusqu'à ce que l'on trouve le terrain parfait.

**Votre son est plus dark, votre album est plus sombre, comme une impression de chaos. C'est votre état d'esprit aujourd'hui ?**

Arnaud : ça n'est pas notre état d'esprit au quotidien, c'est plus une expression artistique et musicale qui a évolué. Les contextes changent donc cela doit sûrement influencer. Ca n'est pas calculé, au contraire c'est plutôt un lâcher-prise dans l'écriture sans objectif particulier.

**C'est quoi l'histoire de Weapons ? S'armer pour vivre et trouver un sens à sa vie face au monde hostile et difficile ?**

Xavier : c'est exactement ça !

Arnaud : c'est une métaphore d'une société dure. On reste quand même privilégiés en tant qu'occidentaux mais ça n'est pas joli joli ailleurs. C'est une histoire imaginaire, un parcours solitaire dans un monde compliqué avec des rencontres.

Les différents morceaux racontent les différentes phases qu'il peut y avoir dans ce road trip, ce parcours initiatique.

**Vous l'avez enregistré où et avec qui cet album ? J'ai cru voir passer le nom de Thomas Poli, décidément il est sur tous les projets !**

Anthony : on a enregistré à Saint-Cadou dans une ancienne école tenue par un couple qui a réhabilité le lieu en dortoir. On avait déjà enregistré notre premier album là-bas. On a enregistré notre nouvel album avec Thomas Poli. C'est parti d'une rencontre avec Arnaud aux Rockomotives.

Arnaud : je connaissais déjà un peu Thomas Poli. On a discuté aux Rockomotives et c'est là que j'ai appris qu'il n'était pas que super guitariste mais aussi ingé son de formation. On venait de remonter le groupe et on cherchait quelqu'un. Cela s'est concrétisé avec lui, il y a eu une vraie rencontre humaine. On a vite vu qu'il avait compris ce qu'on voulait faire. Il nous a apporté un état d'esprit pour cet album.

Xavier : comme il a beaucoup d'expériences et notamment de musicien, il a été très intelligent psychologiquement. Il nous a mis dans quelque chose d'hyper confortable et chaleureux. On a trouvé une énergie. On était imprégnés d'une ambiance dans le studio.

Arnaud : il nous a tout de suite mis en confiance.

Au départ on voulait faire un quatre titres. On avait encore du temps et on a fini par en faire sept. Thomas Poli nous a apporté beaucoup d'énergie !

Il nous a guidé dans la manière de faire en nous débridant.

Xavier : sans influencer particulièrement le projet, avec beaucoup d'écoute. C'était bien pour nous car on a très peu d'expériences de studio. Ca va très vite, tu as très peu de temps, ça coûte très cher, tu es tout le temps dans un stress, une tension. On n'a pas connu ça avec Thomas. Tous les morceaux sont rentrés très rapidement, on s'est beaucoup économisés.

Anthony : un enregistrement super zen, très détendu. Et à Saint Cadou, t'es isolé, ça aide pour travailler sereinement.

### **L'album est sorti chez Kerviniou Records de Rennes et A Tant Rêver du Roi de Pau. Pourquoi ces deux labels ?**

Xavier : Kerviniou venait de faire pas mal de sorties d'album, ils aimaient beaucoup notre disque mais n'avaient pas la somme nécessaire à ce moment là. On a donc associé les deux pour pouvoir sortir notre album.

Arnaud : ils ont déjà collaboré ensemble pour Tom Bodlin. Ils se connaissent bien ces deux labels. Les gens de Kerviniou vont régulièrement au festival « A tant rêver du roi ».

### **Arnaud, tu es graphiste, c'est toi qui a fait l'artwork de l'album ?**

Arnaud : oui c'est moi ! J'ai fait celui d'avant aussi. C'est mon métier mais j'en fais très peu dans le milieu de la musique car il n'y a pas beaucoup de moyens. J'avais fait une pochette pour Frigo, un groupe de Quimper. Je suis quand même dans le milieu de la culture mais je travaille surtout avec les salles et les festivals qui ont plus de budget.

### **La scène rock brestoïse aujourd'hui, ça donne quoi ?**

Arnaud : il y a toujours eu une belle scène rock à Brest. Ça se croise pas mal, on se connaît tous. Il y a des projets qui naissent, d'autres qui disparaissent. Il y a toujours une base de groupes rock garage.

Xavier : il y a eu une grosse période jusqu'à 2004/2005, il y avait beaucoup de groupes, ça s'encourageait dans tous les sens, il y avait un super bon état d'esprit. C'était la fête ! Mais il y a eu pas mal de gens fatigués d'organiser tout ça, il n'y a pas forcément eu de relève, les salles ont levé le pied sur les concerts. Arnaud avait une asso qui organisait pas mal de concerts sur Brest qui s'appelait « Can I Scream ». Ça nous a permis de voir pas mal de belles choses. Il y a beaucoup moins de lieux aujourd'hui, c'est plus compliqué pour se produire.

Anthony :

Quand tu es un groupe de Brest et que tu veux sortir de ton coin, jouer ailleurs, tout est tout de suite loin. Si tu veux aller jouer à Paris ou ailleurs, il y a cette distance qui prend du temps et qui n'est pas forcément rentable.

T'es obligé de caler pas mal de dates quand tu vas jouer ailleurs si tu veux que ça soit économiquement viable. C'est difficile de jouer loin. Nous, on a commencé à jouer loin dès le début.

Arnaud : et puis on avait surtout envie de faire des vraies tournées !

Anthony : pour citer des noms de super groupes de Brest, il y avait Chivan, c'était énorme en live. Ils méritaient d'être beaucoup plus reconnus et vus. I Come From Pop aussi qui a démarré quasi en même temps que nous. No Pilot qui existe toujours ! Prismo Perfect qui avait joué aux Trans il y a quelques années. La liste est longue !

Xavier : les Savates ! On jouait dans ce groupe avec Anthony et on a fait notre dernière date à Rennes.

**Et la scène rennaise, vous en pensez quoi ? Des groupes que vous aimez en particulier ?**

Anthony : Nüde !

Arnaud : il joue dedans c'est pour ça qu'il le cite !

Xavier : Laetitia Shériff c'est la classe.

Arnaud : Thomas Poli et ses projets ESB.

Anthony : Bumpkin Island, ils ont joué hier pour le festival. Je pense qu'ils vont faire pas mal de bonnes dates. Groupe à suivre !

Merci à vous !

*Propos recueillis par Cath*

*Crédit photo : Mnemotechnic*



# **Electric Electric : "ce rapport à l'hypnose me fascine, m'intéresse et me motive pour les concerts."**

## **Rencontre avec Eric.**

### **Tu peux me résumer l'histoire d'Electric Electric ? Histoire qui a commencé à deux...**

Oui, exactement, on a commencé à deux avec Vincent, en duo guitare-batterie, vers fin 2004, début 2005. On était tous les deux installés à Strasbourg. C'était une musique assez différente de celle que l'on fait aujourd'hui. On n'est plus les mêmes personnes aujourd'hui, on se nourrit d'autres choses. En 2006/2007, on a commencé à enregistrer un album avec un autre Vincent. On a mis une petite année pour l'enregistrer avec différentes sessions d'enregistrement. L'album est sorti en 2008, il représentait la musique de notre duo avec quelques touches de synthé du troisième membre. Quand le disque est sorti, cela devenait évident que Vincent intègre le groupe. On a adapté nos morceaux à trois pour continuer de tourner ensemble et on a assez vite travaillé de nouveaux morceaux tous ensemble. Avec ce premier disque on a quand même tourné à l'étranger, en Italie, aux Etats-Unis, etc... En 2012, on a sorti notre album « Discipline », notre premier album en trio. On a encore plus tourné avec cet album, on a commencé à ne faire quasiment que ça de notre vie.

### **Tu dis que « III » est le résultat d'un rejet de ce que vous faisiez avant car vous avez beaucoup joué « Discipline » et « Sad Cities Handclappers », vos deux précédents albums. Qu'est-ce qui a changé aujourd'hui ? C'est moins saturé, plus hypnotique, plus nébuleux ?**

Ca n'était pas tant un rejet de nos deux albums, c'était plus un vide. De mon côté, j'ai essayé de commencer à composer dans le cadre dans lequel on pouvait nous attendre et rien ne sortait, rien ne retenait mon attention. Il y avait cette notion de plaisir de faire de la musique qui s'est vraiment imposée à moi, et le plaisir je l'ai trouvé avec mon synthé que j'ai sur scène, un vieux synthé analogique, et avec celui de chanter. J'avais une démo de musique plus lente avec un tempo ralenti, un côté plus nébuleux. Vincent, lui aussi, avait bien avancé dans son rapport à l'électronique. Je savais qu'il allait avoir des choses à mettre sur ces chansons.

Pour ce nouvel album on a fait table rase des concerts alors que pour les deux premiers, c'était vraiment une projection vers les concerts. On avait aussi envie de faire un disque plus écoutable chez soi.

J'avais aussi un rejet de la guitare, du son de la guitare qui m'ennuyait. Je suis batteur à la base, je fais donc beaucoup l'écriture rythmique dans le groupe. Sur cet album, j'ai très peu travaillé la rythmique, c'est une simple boîte à rythmes. On voulait un côté un peu plus intimiste.

**Ce nouveau son c'est ta réponse au monde actuel ? Anxiogène, frustrant socialement et politiquement ?**

Quand je bossais sur ces démos on était en pleine année terrifiante d'attentats. Mon rapport au monde et à l'information s'est intensifié. C'est assez paradoxal car je suis aussi devenu papa. Il y avait le côté social et politique absolument horrible, flippant et ce bonheur fou d'avoir un enfant. Cela a dû nourrir ma musique inconsciemment.

**Quelles ont été tes influences pour cet album ? Des influences peut-être plus électro ? Je pense au titre Black Corée notamment...**

J'ai toujours écouté beaucoup de musiques très différentes. J'ai toujours eu cette impression de ne jamais être à ma place. Quand j'allais voir un concert de jazz, je ne me sentais pas jazeux, idem pour un concert de noise rock. Je ne me suis jamais retrouvé dans un style particulier. J'investissais quand même beaucoup l'underground, le rock, le punk. J'organisais des concerts dans le milieu des musiques expérimentales mais cela ne m'empêchait pas d'écouter plein de choses. Pour ce disque, et particulièrement Black Corée, le son de ma guitare est complètement traité, la rythmique répétitive. Pour l'ensemble du disque, je dirais plus de la musique fantomatique. J'écoutais beaucoup de musique ambient, contemporaine et même classique.

Au final, c'est vrai qu'on est vers quelque chose de plus électronique. Mais il n'y a pas que la musique. L'actualité ou le cinéma peuvent me nourrir et m'inspirer tout autant.

**Tu es aussi influencé par les musiques traditionnelles et rituelles. Il y a même des instruments traditionnels dans cet album, comme un gamelan balinais dans « Pointe Noire ». Les musiques de transe, d'hypnose, ça te fascine ?**

Oui il y a quelque chose de l'ordre de la fascination. « Pointe Noire » c'est le dernier morceau qu'on a écrit pour le disque. Je fantasmais un disque très lent, très fantomatique avec des voix assez spectrales et puis finalement le disque est très énergique. Pour le dernier morceau j'avais envie d'écrire quelque chose de très très rythmique en réaction à tout cela. Je n'avais pas envie d'une batterie classique. J'avais un kit de percussions qui allait forcément faire référence à des musique d'ailleurs. Le son du gamelan est un son électronique, on n'a pas enregistré un ensemble de gamelan en Indonésie.

**C'est le but de votre musique non ? Nous faire tourner la tête et perdre la raison, rentrer en transe !**

Il y a vraiment quelque chose de jouissif là-dedans quand les concerts fonctionnent. Cette espèce de vérité du moment quand tu joues ta musique et le public se libère. On parle souvent de cette libération du corps.

On est actuellement dans une maîtrise exacerbée de notre image, comment on doit bien se tenir, bien paraître en société. En concert, on travaille sur le relâchement.

Ca me touche quand les gens à la fin des concerts viennent nous dire qu'ils étaient hypnotisés et qu'ils vont avoir besoin de s'en remettre. C'est une expérience qui m'intéresse plus que le temps de l'écriture. Ce rapport à l'hypnose me fascine, m'intéresse et me motive pour les concerts. C'est quelque chose que j'aime beaucoup dans les musiques électroniques. Le mouvement techno m'a beaucoup influencé ! Ce rapport à la boucle, les répétitions.

**Tu as écouté quoi plus jeunes pour en arriver à faire cette musique totalement inclassable ? C'était quoi tes albums cultes ?**

Je suis en plein dans la génération Nirvana, la génération qui se prend ça de front. Ce rapport à l'énergie. J'ai beaucoup écouté les albums des Cure, de Joy Division. Les compositions de Gérard Grisey me touchent beaucoup. En musique électro, c'est souvent des labels qui sortent des choses un peu obscures. Quand j'étais jeune, le premier album de Daft Punk m'a sûrement marqué. J'accompagnais souvent des copains à des rave. Ce côté « à l'arrache », sauvage, loin des institutions me fascinait.

Pour résumer, je dirais que j'ai été marqué par l'énergie du rock, la complexité des timbres de la musique contemporaine et le phénomène social des mouvements électros.

**Vous avez le temps de bosser vos morceaux dans le studio de Vincent. Votre studio vous sert de lieu de création. Vous composez comment ? Tout ce fait à base d'impro ? Ca part d'une boucle ?**

Le groupe est éclaté. Vincent le batteur est à Berlin. L'autre Vincent est à Nantes et moi je suis à Strasbourg. Du coup, on se cale des résidences. On ne se voit pas régulièrement, on ne « boeuffe » pas. On part toujours d'une de mes idées plus ou moins finie qui peut tenir la longueur. Ensuite Vincent apporte sa touche et l'autre Vincent a déjà une idée sur un objet assez abouti. Il travaille sa rythmique batterie ensuite chez lui. On lui amène des idées car on est finalement tous les trois batteurs. Il est capable de transcender ses morceaux !

**Tu peux me parler du titre « Les bêtes » qui semble être un ovni sur cet album ? C'est le seul titre où la voix est mise en avant.**

Il y avait une espèce de boucle répétitive qui traînait qu'on aimait assez bien. On sentait qu'il manquait un élément. Il y a de la voix sur tous les morceaux même si c'est en petite quantité ou de très loin. Pour « Les bêtes », je visualisais un chant assez primitif, quelque chose de très rock, un peu charnelle à la Elvis Presley ou Suicide. J'avais envie de ça mais je ne m'en sentais pas capable.

On a eu envie d'inviter Philippe Poirier, ancien musicien de Kat Onoma, un groupe qui a bien fonctionné à Strasbourg dans les années 90.

C'est un ami et un artiste complet qui écrit de la poésie, qui fait de la musique, on l'a suivi en tournée avec Vincent pour participer à son groupe. On lui a proposé ce morceau, il a flippé au début et trouvé l'idée étrange mais il s'est pris au jeu. Il a fait deux textes. Un texte avec très peu de phrases, des phrases en répétition qui finalement pouvait évoquer ce que moi je fais donc cela ne m'intéressait pas trop. J'avais plus envie d'un long texte. Il m'a fait part d'un autre texte pas encore achevé. Quand je l'ai lu j'ai trouvé cela très beau et c'était la première ébauche de « Les bêtes ». Cet apport de texte en français dans notre album est chouette, un décalage qui arrive vers la fin.

**Vous êtes particulièrement un groupe de live. Comment tu appréhendes la composition de votre album studio ? Tu penses déjà à comment ça va rendre sur scène ou tu vois cet aspect une fois l'album terminé ?**

On dissocie vraiment l'objet disque et le live. Je n'ai pas la même approche. J'ai vraiment envie de voir des choses qui me secouent en concert alors que j'adore écouter un songwriter folk chez moi qui me touchera moins en live. Quelque chose de physique va marcher en concert, va me toucher. Donc on dissocie les choses mais c'est compliqué ensuite de travailler un album qui a été pensé pour être écouté chez soi. On savait qu'on allait se frotter à cette difficulté. C'était intéressant et stressant car il y avait comme une impression de très jeune groupe hyper fragile qui travaille tous ses morceaux.

**Votre musique est super technique, très rigoureuse. Il y a une part d'impro en live ou votre style ne vous le permet pas ?**

Il y a toujours un canevas avec des points d'arrivée mais à l'intérieure des parties, les longueurs peuvent varier en fonction des soirs, en fonction du son qu'on a sur scène. On a pas vraiment de phases d'impro, on sait toujours où on va.

C'est plus en terme de travail de matière qu'on peut aller plus ou moins loin en fonction des soirs.

**J'ai entendu dire que sur certains concerts de votre premier album, vous jouiez le même morceau pendant 45 minutes, c'est vrai ou c'est un mythe ?**

Oui c'est vrai on a fait ça ! C'était assez drôle. Notre premier album commence par un morceau qui s'appelle « Minimal = Maximal » dans lequel il y a une montée qui se sur-sature, qui sature les hauts parleurs et qui s'arrête net. On avait envie de faire chier et de ne pas jouer tous les morceaux de cet album. On commençait avec ce premier morceau donc tout le monde était content mais quand le morceau gonflait, on ne s'arrêtait jamais. Tout le monde était destabilisé, à attendre la fin du morceau.



Quand ils comprenaient au bout d'une demie heure qu'on jouait avec eux, il y avait quand même de la frustration donc ça n'était pas toujours bien perçu. C'était super beau à jouer, j'aimais beaucoup. Un tunnel de 45 minutes avec juste un « merci, au revoir ».

**La Colonie de vacances (Electric Electric, Pneu, Marvin et Papier Tigre) vient de sortir un disque . Il y a un livre avec, réalisé par 4 illustrateurs qui vous ont suivis sur la route. Tu peux me parler de cet objet ?**

Les éditions « Super Loto » avaient déjà sorti un vinyle avec illustrations autour des Cramps. Ils avaient bien suivi le projet de la Colonie de vacances et ils ont eu cette idée farfelue de nous faire enregistrer des morceaux. Des illustrateurs nous ont suivi pendant une semaine de tournée, ils dessinaient tout le temps. La Colonie, c'est un projet quadriphonique, cette dimension expérience en concert. On avait donc jamais pensé à enregistrer quelque chose. Les éditions nous ont donc proposé de composer des morceaux en reconstituant des groupes, en mélangeant les personnes de Papier Tigre, Pneu, Marvin et Electric Electric. Les groupes ont été créés aléatoirement et on a eu une semaine pour écrire des morceaux, dans un gîte, loin de tout. Chacun avait deux jours pour écrire et enregistrer donc une expérience plutôt intense. Il y a donc deux morceaux par face avec toujours le même début de morceau et une fin différente selon là où tu poseras ton sillon.

**On est sur Rennes Musique. Est-ce qu'il y a des groupes rennais que tu affectionnes particulièrement ?**

La Terre Tremble forcément !

Ils sont talentueux, on a fait quelques concerts ensemble en 2013/2014, ce sont des gars supers. Il y a une belle évolution dans leur projet.

Merci Eric

*Propos recueillis par Cath*

*Crédit photo : Christophe Urbain*

## Rennes. Le festival Les Embellies remplit les salles des Champs-Libres

Pour ce premier dimanche du mois, à Rennes, les Champs-Libres ont donné carte blanche aux Embellies, un festival plein de surprises. Les animations se sont succédé tout au long de la journée, attirant un public nombreux.

Les premiers dimanches des Champs-Libres ont accueilli, ce dimanche, la 19e édition du festival Les Embellies, dédiée à Tonio Marinescu, une figure musicale rennaise décédée en décembre dernier.



*Une scène dressée pour des concerts dans le grand hall. | Ouest-France*

### La foule aux Champs-Libres

À l'affiche du festival cette année, des propositions inédites musicales et visuelles, restitutions d'actions culturelles et autres surprises créatives. Le tout réparti en de multiples lieux, disséminés au rez-de-chaussée et à l'étage du grand équipement culturel.



*Chaque premier dimanche du mois, les Champs-Libres sont ouverts gratuitement au public. | Ouest-France*

### **Concerts, performances, expos...**

Toute la journée, la foule s'est croisée, picorant un concert ici, une performance d'artiste là. Sans oublier les ateliers (sérigraphie, pratique graphique), expositions et visites flash. Bref, de quoi contenter un large public brassant tous les âges. Depuis plus de dix-huit ans, le festival Les Embellies a su trouver sa place dans la programmation rennaise.

## **Rennes. Premier dimanche et premières fois musicales aux Embellies**

Le premier dimanche des Embellies, ça se passe aux Champs libres, à Rennes, toute l'après-midi avec un programme de découvertes qui cache des premières musicales.

Pour lancer sa 19e édition, le festival Les Embellies investit les Champs libres, à Rennes, ce dimanche après-midi avec une programmation musicale et visuelle, divers ateliers, et des restitutions d'actions culturelles et autres surprises créatives.

### **Chorale pop**

Celle de la chorale pop menée par le groupe Bumpkin Island, à l'école Moulin-du-Comte, sera donnée en début d'après-midi. Toutes les classes de l'école participent à cette action culturelle. De The Cure à Brigitte Bardot, en passant par Étienne Daho, ils revisitent ensemble des grands standards pop en français et en anglais.

Les Embellies accueillent également Lyricx, dont ce sera le premier concert, pour son nouveau projet solo instrumental Lyricx, qui explore les politiques du XXe siècle et qui sera joué dans la salle Dreyfus.

### **Des duos**

À découvrir aussi, au milieu du parcours permanent du Musée de Bretagne, Soja Triani, le projet du guitariste Tom Beaudouin (Fragments). TRK\_X et ses formes musicales expérimentales. Ô Lake, et sa musique instrumentale avec deux claviers. Le duo folk de Faustine Seilman. La rockeuse suisse Émilie Zoé.

Et puis, il y aura le duo Ropoporose, qui va évoluer sur une scène en mouvement, animée par les décorateurs du Grand Géant, pour une performance qui viendra clôturer la journée.

Toute l'après-midi, le public pourra participer à des ateliers de sérigraphie, de musique assistée par ordinateur, découvrir les tableaux oniriques de Vitrine en cours...

**Premier dimanche du festival Les Embellies**, dimanche 5 mars, à partir de 14 h, aux Champs Libres, cours des Alliés, à Rennes. Entrée libre. Renseignements :

[www.festival-lesembellies.com](http://www.festival-lesembellies.com)





## EMBELLIES PULMONAIRES

À 19 ans, on passe parfois son temps à fumer des pétards ou à broyer du noir entre deux partiels. Heureusement, c'est un avenir plus radieux que nous promettent, tant sur le fond que sur la forme (superbe visuel de Yoann Buffeteau), ces *Embellies* plus que majeures. Deux bouts de Fragments, Sylvain et son nouveau projet *Ô Lake* et Benjamin en atelier création sonore, une plasticienne polymorphe, mais aussi des décorateurs, des projectionnistes, et du bon son bien sûr : Geysir, Mesparrow, et les Bumpkin Island en invités d'honneur. ■

LES EMBELLIES, RENNES, DU 5 AU 11 MARS,  
[WWW.FESTIVAL-LESEMBELLIES.COM](http://WWW.FESTIVAL-LESEMBELLIES.COM)

# Des Bar'Baries aux Embellies | Site de Rennes, Ville et Métropole

Jeanne

Onze artistes se produiront à l'UBU, au Jardin Moderne et à la Parcheminerie dans le cadre de la 19ème édition des Embellies, du 5 au 11 mars. Douze autres le feront aux Champs Libres: le festival s'y fera la belle le 5 mars, pour un Dimanche à Rennes oscillant entre ateliers et concerts.

Vision de ce festival tout juste majeur et loin d'être mineur à travers les yeux de Stéphanie Cadeau, l'une des deux fondatrices du festival des Embellies encore en exercice.

## **Les Embellies, pourquoi, pour qui ?**

*Stéphanie Cadeau:* Nous étions quatre copines de lycée, on terminait nos études et on aimait la chanson française. Créer ce festival, c'était créer l'occasion d'en programmer. La première édition s'est faite dans des bars, d'où le nom des Bar'Baries. Avec le succès de notre second concert de La Tordue, notre association ([Patchrock](#)) a très rapidement été prise au sérieux. Le festival a connu un virage pop rock une dizaine d'années plus tard et, en 2006, nous avons opté pour un nouveau nom, plus poétique : les Embellies, inspiré du nom d'un album de Franck Monnet.

## **Le nom, le style musical: pourquoi tous ces changements ?**

Nous proposons ce que nous aimons, sans limites, sans barrières. Nous avons aussi décidé de revenir à un esprit de découverte, en renonçant à la programmation de grosses têtes d'affiche, qui pouvaient nous faire remplir Le Liberté mais qui au final n'apportaient pas plus que cela et étaient très coûteuses. Nous étions sur des jauges de milliers de personnes, aujourd'hui c'est plus quelques centaines. Travailler au développement d'un artiste est plus intéressant, on se sent utile et c'est d'autant plus motivant. C'est la même chose pour notre activité de label et les résidences d'artistes que nous accompagnons.

## **Vos coups de cœur dans la programmation de cette année ?**

Impossible à dire, cette année la palette est assez large ! On commence par de la chanson française avec Miss Sparrow, et on terminera par une soirée pop rock le 11 mars.

L'évolution du festival en fait ! Je pourrais citer tous les artistes en coups de cœur, mais celui qui me vient en tête est le groupe Nursery, qui jouera samedi au Jardin Moderne.

Tout était bouclé, la programmation était faite, et puis... on les a entendu. Ils ont été ajoutés vraiment au dernier moment.

## **Le 5 mars, Dimanche à Rennes sera sous le signe des Embellies. Quel est le programme?**

Douze propositions artistiques seront accueillies dans tout le bâtiment des Champs Libres. Ça sera plein de petits spectacles, de petites jauges. On y travaille depuis le mois de mai, ça sera très dense. Il y aura des concerts, des ateliers, des arts visuels... Il y aura aussi la chorale pop des enfants de l'école Moulin du Comte, que nous avons accompagné toute l'année dans le cadre des actions culturelles que nous menons avec notre association Patchrock. Il y aura quelque chose à voir dans chaque recoin !





Stéphanie Cadeau,  
programmatrice  
du festival des  
Embellies

**Stéphanie Cadeau**

## « Par rapport aux Trans, les Embellies c'est un petit voilier »

Stéphanie Cadeau est la programmatrice de Patchrock, à l'origine du festival des Embellies, dont elle prépare la 20<sup>e</sup> édition. Depuis son lancement, la petite asso a dû se professionnaliser et trouver sa place dans le paysage rennais.

**Le Mensuel :** Lorsque vous avez décidé de monter votre association, quelle était l'idée ?

**Stéphanie Cadeau :** On était quatre filles qui voulaient faire venir des artistes qu'on ne voyait pas à Rennes. D'autres ne jouaient que dans les bars, alors qu'on estimait qu'ils avaient droit à une salle. Quand on s'est lancées, on a eu de la chance car l'Ubu venait de s'ouvrir aux asso. On était des débutantes mais on est arrivées dans une salle clé en main. Les Trans musicales (dont l'association gère l'Ubu, NDLR) nous ont beaucoup aidées.

**A l'origine, votre festival s'appelait les Bar'baries. Plus orienté chanson française que pop-rock. Pourquoi avoir changé ?**

Le principe, au départ, c'était de faire une semaine de chanson française. Ça n'est plus du tout le même registre depuis 2010. Et on n'est plus focalisées sur les concerts en bars. On a donc changé de nom pour devenir les Embellies. Toutefois certains n'ont pas vu la jonction et ne savent pas qu'on succède aux Bar'baries. Mais on ne regrette pas ! Le magazine *Bikini* nous avait citées dans un article consacré aux festivals qui changent de nom. Mon conseil, c'est de faire ce qu'on a envie de faire. Et changer de nom permet aussi de

casser une certaine routine. J'ai des super souvenirs sur tous les concerts à la salle de la Cité. On a fait Thomas Fersen, les Têtes raides, Brigitte Fontaine... Ça remonte à des années où il était plus facile de faire des concerts et de faire venir le public.

**Vous faites référence aux décrets antibruit ?**

La législation était moins dure. Mais les cachets ont beaucoup augmenté aussi. On s'est professionnalisées... Aujourd'hui, nous sommes trois permanentes et on emploie une centaine d'intermittents sur le travail d'accompagnement tout au long de l'année.

**La concurrence est aussi plus rude en termes de festivals. Comment se démarquer ?**

On ne réfléchit pas en termes de concurrence. On communique nos dates entre festivals et on fait attention à ne pas se marcher sur les pieds. Par rapport aux Trans, on est un petit voilier qui navigue à côté du paquebot. Mais ils ont toujours été bienveillants.

En 2017, pour la première fois, les Embellies ont été intégrées à Dimanche à Rennes. Ce type d'initiative peut aider des associations à gagner en visibilité. On va être aux Champs libres alors que, d'habitude, on est plutôt sur des jauges de 200 ou 300 personnes ! Le fait

que ce soit gratuit peut aussi amener des gens qui ne connaissent pas le festival à être tentés plus facilement de venir le voir.

**Vous produisez aussi des albums.**

Depuis l'année dernière, ça a pris de l'ampleur. On a produit quatre disques. On produit notamment tous les albums de Ladylike Lily. On a sorti le Monstremery. Que des Rennais ! Il faudrait peut-être qu'on élargisse un peu... La part d'accompagnement prend aussi de plus en plus de place par rapport au festival.

**Les Embellies sert de tremplin à certains groupes ?**

C'est une de nos missions. On met aussi en place des résidences pour la création de spectacles. Les artistes y répètent pendant une quinzaine de jours.

**Que répondez-vous à ceux qui trouvent que, culturellement, Rennes s'est endormie ?**

Je n'ai jamais trouvé que Rennes était endormie ! Surtout à côté d'autres villes de France. On a largement le choix en termes de disciplines culturelles. J'ai une amie qui fait de la culture en Champagne-Ardenne... On n'a pas à se plaindre. ●

**Julien July**